

JUSTE UNE CACHETTE ?

Pièce de
Madeline Fouquet



Madeline Fouquet

Juste une cachette

Livret pédagogique

Mise en scène de
Claudie Ollivier



Madeline Fouquet

Juste une cachette

Livret d'accompagnement pédagogique

Table des matières

Préface	p. 5
---------	------

Introduction

1	La France de l'entre-deux guerres	p. 7
2.	L'armistice et l'Etat français	p. 10
3.	L'antisémitisme sous le régime de Vichy	p. 13
4.	La rafle du Vel d'Hiv	p. 16
5.	La vie dans les camps d'internement	p. 20
6.	Les actions de sauvetage	p. 26

Juste une cachette

7.	Biographie de M. Fouquet	p. 39
8.	Liste des principaux personnages	p. 40
9.	Synopsis de la pièce	p. 43
10.	Scène 3	p. 48
11.	Scène 7	p. 52
12	Scène 16	p. 56
13.	Bibliographie, filmographie, pistes d'approfondissement	p. 59
14.	Propositions de corrigés	p. 63
15.	Crédits	p. 84

Préface

Chères et chers élèves

Au printemps 2013, à l'instigation de M. le Ministre-président de la Saxe-Anhalt, M. Reiner Haseloff et du Président de la Région Centre, M. François Bonneau, un groupe composé de représentants des deux régions a été chargé d'élaborer un programme pédagogique destiné à réfléchir sur les modes spécifiques selon lesquels on enseigne la Shoah des deux côtés du Rhin, ainsi que sur de nouvelles démarches à mettre en œuvre pour promouvoir un tel enseignement qui perpétue le souvenir tout en participant d'une démarche d'éducation à la citoyenneté européenne.

Dans le cadre de ce projet intitulé « Mémoires croisées : sich erinnern, sich begegnen », l'idée est née de faire représenter en Saxe-Anhalt *Juste une cachette*, une pièce de Mme Madeline Fouquet, qui a connu en grand succès en France et a, dans l'intervalle, été homologuée par la Mission du 70^e anniversaire de la Résistance » du Ministère de la Défense.¹

Afin que vous profitiez au mieux de la représentation, il nous a semblé indispensable que vous puissiez la préparer avec vos enseignants de français. C'est pourquoi vous trouverez dans ces pages les informations nécessaires pour connaître le contexte historique dans lequel se déroule la pièce, ainsi que des documents qui vous permettront de vous familiariser avec l'action de la pièce et ses personnages.

La rédaction d'une telle brochure et la réalisation du projet n'auraient pas été possibles, enfin, sans le soutien actif et généreux de plusieurs acteurs. Outre les maisons d'éditions qui ont, gracieusement, autorisé la reproduction de certains textes voire nous ont transmis des reproductions d'excellente qualité, comme, par exemple, les éditions Delcourt, outre les auteurs qui ont accepté de citer largement leurs textes, comme Mme Tuba Debas ou M. Serge Rotgold, qu'il soit permis de remercier ici l'ONACVG, M. Axel Schneider, de la Landesvereinigung kulturelle Kinder- und Jugendbildung Sachsen-Anhalt e.V., M. Maik

¹ Voir <http://www.defense.gouv.fr/sga/le-sga/son-organisation/directions-et-services/direction-de-la-memoire-du-patrimoine-et-des-archives-dmpa/direction-de-la-memoire-du-patrimoine-et-des-archives-sga-dmpa>.

Reichel, Directeur de l'Agence de Saxe-Anhalt pour l'éducation civique, et, tout particulièrement, le Ministère de l'Education du Land Saxe-Anhalt et M. Uwe Birkolz, qui y est responsable des affaires étrangères et européennes.

Au nom de tous ceux qui se sont impliqués dans la réalisation de ce projet, il ne me reste plus qu'à vous souhaiter de passer des heures agréables et fructueuses dans les théâtres dans lesquels vous verrez *Juste une cachette*.

Christophe Losfeld

Halle, 12 juillet 2015

La France de l'entre-deux-guerres (1919-1939)

La France a été victorieuse en 1918, mais les quatre années de guerre ont laissé de nombreuses traces. Des traces démographiques, d'abord, car la France a perdu 1 million 4000 hommes. Des traces économiques ensuite : le Nord et l'Ouest de la France, où les combats ont eu lieu, sont dévastés¹ et l'infrastructure est largement détruite.

5 D'un point de vue politique, l'union des partis politiques pendant le conflit – la fameuse « Union sacrée » – et le prestige de la victoire ont stabilisé la république, mais dès le lendemain de la guerre, les différences traditionnelles réapparaissent bien vite. Et dans la France des années 20, les courants² suivants s'opposent à nouveau : la droite extrémiste et antiparlementaire refusant la République et la laïcité³, la droite centriste, acceptant, elle, la
10 laïcité mais non l'intervention de l'Etat dans les affaires sociales. A ces courants s'ajoutent ceux que l'on pourrait appeler de gauche, les « radicaux » et les socialistes (SFIO) qui sont attachés⁴ à la séparation de l'Eglise et de l'Etat et à une intervention forte de ce dernier dans le domaine social. A gauche, la situation se complique encore après la Révolution russe de 1917. Les débats qu'elle entraîne⁵ en France aboutissent, lors du Congrès de Tours de
15 décembre 1920, à une scission⁶ de la SFIO entre socialistes et communistes.

Malgré ces différences, la République reste stable tant que la situation économique est bonne. Cela change, pourtant, avec la crise qui frappe la France au début des années 30. Cette crise entraîne une grande montée du chômage et une perte du pouvoir d'achat des classes moyennes.

20 Dans ce contexte économique difficile, on assiste, à droite, à la naissance de ligues antiparlementaires ultranationalistes. A la même époque, les partis de gauche prennent conscience de la nécessité de s'unir pour lutter contre le fascisme qui, en Europe, a accédé⁷ au pouvoir en Italie 1921 puis en Allemagne en 1933 et dont on craint qu'il ne s'établisse en France. Ce rassemblement des partis de gauche (radicaux, socialistes et communistes) permet
25 la victoire, en 1936, du Front Populaire dirigé par Léon Blum.

¹ Etre dévasté = être complètement détruit.

² Un courant [politique] = eine politische Strömung.

³ Laïcité = principe de séparation de l'Eglise et de l'Etat.

⁴ Etre attaché à = être très soucieux de.

⁵ Entraîner = verursachen, hervorrufen.

⁶ Une scission = une séparation.

⁷ Accéder à = parvenir à.

Le Front populaire se lance dans un vaste programme de lois sociales (la semaine de 40 heures, les congés payés, création du ministère des sports et des loisirs). Le rythme des réformes s'essouffle⁸

30 pourtant assez vite à cause des tensions au sein du⁹ gouvernement et de la situation économique qui ne s'améliore pas. Lorsque Léon Blum est renversé¹⁰



Léon Blum après la victoire électorale du Front populaire

35 renforcés en France, car la droite, effrayée par les mesures sociales, s'est encore plus radicalisée et que les tendances antisémites, en particulier, se sont développées, s'exprimant dans les attaques contre le « Juif Blum ».

Et non seulement la situation intérieure s'est compliquée, mais aussi la situation internationale : le Général Franco, en Espagne, a pris le pouvoir après une sanglante guerre civile, et en Allemagne, Hitler se montre de plus en plus menaçant.¹¹ Peu à peu, en effet, il remet en question le Traité de Versailles de 1919.

C'est ainsi que la rive gauche du Rhin est remilitarisée en 1936. En 1938, Hitler annexe l'Autriche puis le territoire des Sudètes en Tchécoslovaquie. Après la courte pause due à la conférence de Munich, où les représentants des principales puissances européennes acceptent
45 l'annexion des Sudètes, Hitler reprend sa politique d'expansion qui aboutit à l'invasion de la Pologne en septembre 1939. La France et l'Angleterre, qui avaient promis à celle-ci de garantir son intégrité, déclarent alors la guerre à l'Allemagne.

⁸ S'essouffler = se ralentir.

⁹ Au sein de = dans.

¹⁰ Renverser un gouvernement = eine Regierung stürzen.

¹¹ Menaçant (< menacer qn) = bedrohlich.

Tâches :

- 1) Indiquez les problèmes auxquels la France est confrontée dans les années 30 en complétant le tableau ci-dessous :

Démographie	Questions sociales	Economie	Politique intérieure	Politique extérieure

L'armistice et l'Etat français.

La guerre et l'armistice

Déclarée en septembre 1939, la guerre est d'abord une « drôle de guerre »¹ de neuf mois, durant laquelle les Français et les Allemands s'observent sans quitter leurs positions. En mai 1940, l'armée allemande lance une offensive qui surprend complètement des généraux



Affiche de Ph. Noyer
(1940)

français qui n'avaient pas compris les règles d'une guerre moderne. En l'espace de six semaines, les armées françaises sont mises en déroute². Désarmé³, le gouvernement fait appel au Maréchal Pétain, le « héros de Verdun », qui signe l'armistice⁴ avec l'Allemagne le 22 juin 1940.

Les clauses de cet armistice sont très sévères : la France est partagée entre la France du Nord, « la zone occupée », directement contrôlée par l'Allemagne, et la France du Sud, « la zone libre », dont Vichy devient la capitale. Les coûts très importants de l'occupation doivent être payés par la France et celle-ci s'engage à⁵ livrer à l'Allemagne tous ceux qui l'avaient quittée après 1933.

La naissance de l'Etat français.

Le 10 juillet 1940, le parlement, réuni à Vichy, décide à la quasi-unanimité de remettre tous les pouvoirs à Pétain. Vénéré pour ses mérites durant la Première guerre mondiale, le Maréchal Pétain dispose⁶, au début, de l'autorité morale nécessaire pour faire accepter, d'une part, à la majorité des Français la nécessité de l'armistice et, de l'autre, pour diriger la France dans des temps difficiles.

Les pleins pouvoirs qu'il a obtenus en juillet, le

Maréchal Pétain les utilise pour commencer une politique de « révolution nationale ». Convaincu, en effet, que la France a perdu la guerre



Affiche de R. Vacher (vers 1940)

¹ « la drôle de guerre » = wortwörtlich « der seltsame Krieg ». Damit ist der „Sitzkrieg“ gemeint.

² Mettre en déroute : in die Flucht schlagen.

³ Désarmé = hilflos.

⁴ L'armistice = der Waffenstillstand.

⁵ S'engager à = sich verpflichten.

⁶ Disposer de = über etw. verfügen.

parce qu'elle était ruinée moralement, il décide de la renouveler. Pour cela, il décide de lutter contre tout ce qui avait, selon lui, contribué à affaiblir la France, et de remettre à l'honneur⁷ ses valeurs traditionnelles, qu'il résume par la célèbre formule « Travail, famille patrie ».

30 Refusant, en effet, la démocratie parlementaire, il met en place un Etat centré sur un chef fort et paternaliste, c'est-à-dire que Pétain se comprend comme le père d'une grande famille. Et il fera l'objet, durant tout le régime de Vichy, d'un véritable culte de la personnalité. Cette



Image d'Epinal (1941)

nation, dont il est « le père », il la veut unie et solidaire, selon le modèle patriarcal qui régnait traditionnellement dans les campagnes françaises. Le modèle rural⁸ prédomine chez Pétain (« la terre, elle, ne ment pas »), mais il entreprend de modifier aussi les rapports entre employeurs et employés dans l'industrie : soucieux de renforcer leur unité, il rejette⁹ les rapports conflictuels qui les caractérisaient pendant la

Troisième république et réintroduit le système de corporations¹⁰, dans lesquelles ouvriers et patrons recherchent le dialogue et l'entente (ce qui aboutit à interdire, par exemple, le principe des grèves).

45 Profondément catholique, Pétain est favorable à la conception traditionnelle de la famille nombreuse et au rôle de la mère au foyer. Pour rendre hommage¹¹ aux mères de famille, il institutionnalise la « Fête des mères ». En revanche, il prend des mesures pour rendre le divorce difficile et fait de l'avortement¹² un crime contre la sûreté de l'Etat et pouvant donc être sanctionné¹³ par la peine de mort.

50 L'importance de la religion et le conservatisme fondamental du régime de Vichy expliquent les mesures prises contre tout ce qui est perçu comme l'ennemi de l'un et de l'autre, et en particulier contre la franc-maçonnerie¹⁴, le communisme ou encore les Juifs. Le paradoxe est que, pour rendre ces mesures plus « efficaces », un régime politique désirant être patriotique

55 s'allie avec les forces d'occupation.

⁷ Remettre à l'honneur = wieder achten, wieder respektieren.

⁸ Rural = ländlich.

⁹ Rejeter = refuser.

¹⁰ Une corporation = eine Zunft.

¹¹ Rendre hommage à qn = jn ehren.

¹² L'avortement (m.) = die Abtreibung.

¹³ Sanctionner = punir.

¹⁴ La Franc-Maçonnerie = die Freimaurerei.

Cette « collaboration » qui commence dès octobre 1940, sera l'un des moteurs de la politique antisémite du régime de Vichy.

Tâches :

- 1) Relevez les principes de la politique mise en œuvre par l'Etat français.

L'antisémitisme sous le régime de Vichy.

1. Les sources de l'antisémitisme du régime de Vichy

L'antisémitisme de l'Etat français se fonde sur les différents courants¹ traditionnels de la haine des Juifs : l'ancestral antisémitisme religieux qui se fonde sur l'idée que les Juifs seraient tout à la fois responsables de la mort du Christ et coupables² de ne pas reconnaître³ sa divinité⁴. La mise à l'écart des Juifs dans la société féodale ainsi que l'incompréhension de leur religion et de leurs rites aboutit à la naissance de mythes comme celui de leur haine des non-juifs ou celui du cannibalisme rituel. Au Moyen-Age également, et donc à une époque où la spéculation financière était interdite aux Chrétiens, les Juifs purent souvent s'enrichir. Cela, en retour, leur valut la réputation d'être avides⁵.

Une autre forme de l'antisémitisme est l'antisémitisme politique, et plus exactement de droite. Il critique la prétendue volonté des Juifs de comploter contre l'humanité pour dominer le monde. Ce second type, qui se développe surtout à partir du XIX^e siècle, recourt⁶ aussi aux théories raciales, selon lesquelles les peuples européens et blancs seraient supérieurs. Ces théories mettent en garde, aussi, contre le « métissage » de ces peuples avec les « races inférieures » comme, justement, les Juifs. Après la révolution de 1917 en Russie, à laquelle adhèrent beaucoup de Juifs, la critique du « complot juif » se double d'une attaque contre « le complot judéo-bolchévique ».

Enfin, il existe un antisémitisme caractérisé par son refus du capitalisme. Les partis de gauche voient ainsi dans Rothschild le prototype du banquier prêt à tout pour devenir encore plus riche. A droite, on oppose au capitalisme l'idéal du corporatisme.

2. Les mesures antisémites du Régime de Vichy

L'Etat français dirigé par le Maréchal Pétain se met à collaborer avec l'occupant dès le lendemain de l'armistice. Dans le même temps, il veut mettre en pratique une politique de « révolution nationale ». Celle-ci, dictée en partie par le traité d'armistice, implique de mettre rapidement à l'écart tout ce qui nuirait à la cohésion nationale : les étrangers et les Juifs.

¹ Le courant = die Strömung.

² Coupable = schuldig.

³ Reconnaître = anerkennen.

⁴ La divinité = le caractère divin.

⁵ Avide = habgierig.

⁶ Recourir à qc = auf etw. zurückgreifen, rekurreren.

C'est pourquoi, le 3 octobre 1940, une loi interdit aux Juifs de devenir ou de rester fonctionnaires. Le lendemain une autre loi décide que les Juifs étrangers pourront être internés sur simple décision du préfet (certains de ces Juifs avaient été naturalisés français depuis 1927 mais avaient vu leur naturalisation annulée en juillet 1940). Plus tard, d'autres lois exclurent les Juifs des professions commerciales (juillet 1941) puis des professions artistiques (juin 1942). Et dès juillet 1941, une loi est votée qui prévoit l'aryanisation des biens de Juifs ayant quitté la France. Enfin, le gouvernement de Vichy livre⁷ aux Allemands, à plusieurs reprises, des Juifs étrangers que la police régulière arrête et emprisonne dans des camps, dans le Sud de la France.

3. Les mesures antisémites dans la France occupée et après novembre 1942

Ces lois sont bien sûr copiées sur celles prises par les Allemands en « zone occupée ». Mais dans cette dernière, les mesures sont encore plus sévères : en septembre 1940 déjà, les commerçants juifs doivent mettre sur la vitrine de leur magasin la pancarte « Juifs ». Un mois plus tard commence la politique d'aryanisation, c'est-à-dire l'expropriation systématique des Juifs. Et à partir de mai 1942, les Juifs de la zone occupée sont obligés de porter l'étoile jaune. En mars 1942, le premier train déporte des Juifs de sexe masculin vers les camps de la mort. A l'été 1942, le rythme des déportations s'accélère. De plus, avec la rafle du Vel d'Hiv et l'arrestation de presque 13 000 personnes juives d'origine essentiellement étrangère, ces déportations touchent désormais aussi des femmes et des enfants.^(a) A partir du moment où la zone libre cesse d'exister, ces mesures seront étendues à la France tout entière.



La famille Rotgold portant l'étoile jaune

La traque⁸ et la déportation des Juifs, qui ne cessera qu'avec la Libération, répondent, bien sûr, aux souhaits des Allemands, mais

elles sont largement organisées par la police française régulière, d'une part, et la Milice française de l'autre, une organisation paramilitaire créée en 1943.^(b) De plus, un certain nombre de Français soutiennent les persécutions en dénonçant⁹ les Juifs cachés dans leur voisinage.

Le bilan de la persécution des Juifs en France sera lourd : 4000 Juifs sont morts sur le territoire, ou dans les camps d'internement, ou assassinés par la Milice. Et près de 76 000,

⁷ Livrer qn/qc à qn : jdm etw / jn liefern.

⁸ La traque = die Verfolgung.

⁹ Dénoncer = denunzieren, verraten.

55 dont 24 500 de nationalité française, ont été déportés (16 000 étaient des enfants) entre mars 1942 et août 1944. Seuls 2000 sont revenus.

Si l'on songe que 330 000 Juifs vivaient en France au début de la guerre, on peut constater, cependant, que 75 % d'entre eux ont échappé à la mort, ce qui s'explique sans doute par les nombreuses actions de sauvetage.

(a) Parmi les enfants déportés, beaucoup avaient été naturalisés français. D'après les directives de l'occupant, ils ne devaient pas être déportés, pas plus que ceux âgés de moins de 16 ans. Ce n'est qu'après que les autorités françaises en ont fait la demande officielle qu'ils ont été déportés dans les camps de la mort.

(b) Dans la pièce, Dimitri Milien, un collaborateur chargé des persécutions des Juifs, est membre de la LVF, la Légion des volontaires français contre le bolchévisme, une organisation paramilitaire fondée en juillet 1941 et qui combattait aux côtés de la Wehrmacht. Comme il ne semble pas que la LVF ait été impliquée directement dans les persécutions des Juifs de France, il s'agit sans doute dans la pièce d'une entorse historique volontaire, de la part de l'auteur, et s'expliquant par le fait que la Milice, à l'époque où se déroulent les premières scènes dans lesquelles intervient Dimitri (juillet 1942) n'existait pas encore.

Tâches :

- 1) Expliquez à quelle tradition antisémite appartiennent les affiches datant de l'époque de Vichy et reproduites ci-dessous.



- 2) Dégagez les différences entre les mesures antisémites prises dans la « zone libre » et la « zone occupée ».

La Rafle du Vel d'Hiv

Le 14 mars 1941 a eu lieu la première grande rafle en région parisienne. Elle a mené à l'arrestation, permise par la loi sur le statut des Juifs d'octobre 1940, de plus de 6600 Juifs étrangers, des hommes entre 18 et 60 ans. Le 16 juillet 1942 est organisée une autre rafle, beaucoup plus importante : la rafle du Vel d'Hiv, que l'on appelle ainsi parce que les Juifs
5 arrêtés sont rassemblés d'abord dans un grand stade, le Vélodrome d'Hiver, avant d'être transférés dans des camps d'internement dans le Loiret, d'où ils seront déportés vers Auschwitz. Cette fois, ce sont non seulement des hommes, mais aussi des femmes et des enfants qui sont incarcérés. Les autorités allemandes et françaises arrêteront plus de 13 000 Juifs, dont plus de 4 000 enfants. Même pas cent personnes reviendront de déportation...

10 1. L'arrestation et l'incarcération racontée par un témoin.

[Mon amie et moi] on a parlé tard dans la nuit et, enfin, on s'est endormies.

Soudain j'ai entendu des coups terribles contre la porte. On s'est dressées le cœur battant. Les coups ébranlaient la porte et résonnaient dans la maison. Ça tapait fort dans mon cœur, dans ma tête. Je tremblais de tout mon corps. Deux hommes sont entrés dans la chambre, grands,
15 avec des imperméables beiges. « Dépêchez-vous, habillez-vous, ont-ils ordonné. On vous emmène. » Brusquement, j'ai vu ma mère se jeter à genoux, se traînant, enserrant les jambes des hommes beiges, sanglotant, suppliant : « Emmenez-moi, mais je vous en prie, ne prenez pas mes enfants. » Eux la repoussaient du pied.

Je regardais ma mère. J'avais honte. Ma mère ! Si belle, si grande, si forte, ma mère qui
20 chantait et riait et la voilà vautrée par terre, pleurant et suppliant les hommes beiges. Les inspecteurs ont relevé maman. « Allons, madame, ne nous compliquez pas la tâche et tout se passera bien ». Ma mère a étendu un grand drap par terre et, pêle-mêle, y a mis du linge, des vêtements.

Ses gestes étaient saccadés, affolés. Elle remplissait le drap, en sortait des affaires, les
25 remettait, nouait les quatre coins. « Dépêchez-vous », criaient les inspecteurs. Elle a voulu prendre des légumes secs. « Mais non, pas la peine, ont dit les hommes, prenez juste deux jours de nourriture, il y en aura là-bas. » [...]

Poussant et bousculant, on nous a fait grimper dans des autobus où, comprimés les uns contre les autres, on essayait de se rapprocher des vitres pour regarder la rue. Nous sommes arrivés
30 au Vel d'Hiv. L'entrée ressemblait à celle du Cirque d'Hiver où, l'année précédente, j'avais été, avec ma mère, voir *Blanche- Neige et les sept nains*. En larmes, j'avais enlacé ma mère:

« Maman, maman, Blanche-Neige n'est pas morte pour de vrai, elle fait semblant ? » Je n'avais été consolée que lorsqu'elle m'avait expliqué que les acteurs jouaient la vie et la mort et que, dans les coulisses, ils ressuscitaient.

35 Nous étions installés sur des gradins, pressés contre d'autres gens, appuyant la tête sur les ballots ou les valises. En bas, sur la grande piste, on voyait des boxes et des gens autour qui gesticulaient. On entendait un bourdonnement de voix, comme une clameur discontinue et sans cesse on voyait ces mouvements désordonnés de la marée humaine sur les gradins. Au milieu du bruit confus, toute la journée, des haut- parleurs appelaient des noms.

40 On disait que cela signifiait la libération immédiate. Certains criaient « Je suis français, on ne peut pas me garder » et, le cou tendu vers les haut-parleurs assourdissants, ils espéraient. Michel et moi avions été déclarés français par maman, en 1936, devant le juge de paix, mais maman, comme papa, n'était pas naturalisée.

Couchée sur le gradin, je voyais les grosses lampes suspendues au-dessus des têtes, les cous
45 tendus vers les haut-parleurs et, bizarrement, j'attendais que le spectacle commence, comme au cirque, l'an passé. Le bruit allait cesser, les globes lumineux s'éteindre et de nouveau, peut-être, Blanche-Neige allait apparaître.

50 Cependant, Michel et moi avions soif. Nous voulions aller aux cabinets. Mais impossible de passer dans les couloirs de sortie et, comme les autres, nous avons dû nous soulager sur place. [...] J'avais mal à la tête, tout tournait, les cris, les grosses lampes suspendues, les haut-parleurs, la puanteur, la chaleur écrasante. [...].



Juifs emprisonnés au Vél' d'Hiv

55 Il n'y avait plus rien à boire et à manger. Un jour, des femmes au voile bleu sur la tête ont distribué de la nourriture. Au milieu des cris et de la bousculade, on nous donna une madeleine et une sardine à la tomate. J'ai grignoté le dessus bombé de la madeleine en laissant fondre lentement les miettes sucrées dans ma bouche, j'ai mangé la sardine en léchant d'abord la tomate qui la recouvrait. C'était délicieux. Je ne me souviens pas avoir mangé
60 autre chose au Vel d'Hiv. Rien d'autre. Après, nous avons eu très soif. Les lèvres et la langue étaient desséchées mais il n'y avait rien à boire.

Parfois, les haut-parleurs grondaient après les enfants : « Il est interdit de courir sur les pistes ». C'était devenu le grand jeu du Vel d'Hiv, les enfants faisaient la course, montant et descendant sur les pistes cyclables en pente. Les mères suppliaient de rester calmes, mais les

65 enfants recommençaient, grimpant et descendant en poussant des cris joyeux. Sur les gradins, près de nous, une femme s'est subitement affaissée. Elle était morte.

Annette Müller, *la Petite fille du Vel d'Hiv*, Paris 2012, pp.62-68 © Livre de Poche.

2) Entre espoir et désespoir : deux témoignages

2.1 Antonina Pechtner

Le 17 juillet 1942

Mes chers amis,

Je suis enfermée, je crois [que] je vais être envoyée en Pologne, je vous en supplie, prenez mon enfant chez vous, demandez à la concierge nos affaires et prenez tout ce qui est possible.

5 Je ne veux pas que mon enfant meure quelque part en Pologne, je veux mourir sans lui. J'ai confiance en vous, ayez pitié de mon enfant, je vous le confie, je suis au vélodrome d'hiver. Je ne sais pas ce qu'est devenu mon mari.

Mme Pechtner.

Venez le demander ici.

Karen Taieb : *Je vous écris du Vel' d'Hiv. Les lettres retrouvées*. Paris 2011, p.112 © Robert Laffont.

Le mari d'Antonina Pechtner réussira à faire sortir leur fils du Vél' d'Hiv. Antonina, elle, sera déportée et survivra, comme par miracle. En 1945 toute la famille se retrouvera à Paris.

2.2 Rosette Schkolnik

Paris, le juillet

Chers Monsieur, Madame, Grand-mère et Jeanine^(a),

je profite d'un moment de répit et compte sur la gentillesse d'un gendarme pour vous faire parvenir ce petit mot, qui vous tranquilliserà sur mon triste sort.

5 Eh bien vous voyez, c'était impossible et pourtant voilà plus de vingt-quatre heures que je vis sans air, avec un bout de pain, un bout de sucre, et un bol de bouillon.

Nous sommes au Vél' d'Hiv à Grenelle, on est déjà quinze mille et aujourd'hui même va en arriver encore dix mille. Si vous voyiez cette misère. Vous serez bien gentils de tranquilliser et de donner des nouvelles à ma tante de la Nation^(b). On ne sait pas ce qu'on va faire de nous

10 mais pour l'instant c'est moche.

Enfin, faut espérer que cela finira bien vite. En finissant je vous quitte en vous priant de m'excuser pour mon papier qui est sale et en vous embrassant bien fort.

Mes meilleurs souvenirs à Jeanine et à vous tous.

Rosette

15 Vous ne pouvez malheureusement pas nous répondre.

Karen Taieb : *Je vous écris du Vel' d'Hiv. Les lettres retrouvées*. Paris 2011, p.132© Robert Laffont.

Rosette Schkolnik, née en 1928, est arrêtée avec toute sa famille. En août 1942, elle sera déportée pour Auschwitz. Ni elle, ni aucun membre de sa famille n'est revenu.

(a) Jeanine était une camarade de classe de Josette.

(b) Cette tante était l'une des sœurs de son père, et elle habitait dans le quartier Nation, à Paris.

Tâches :

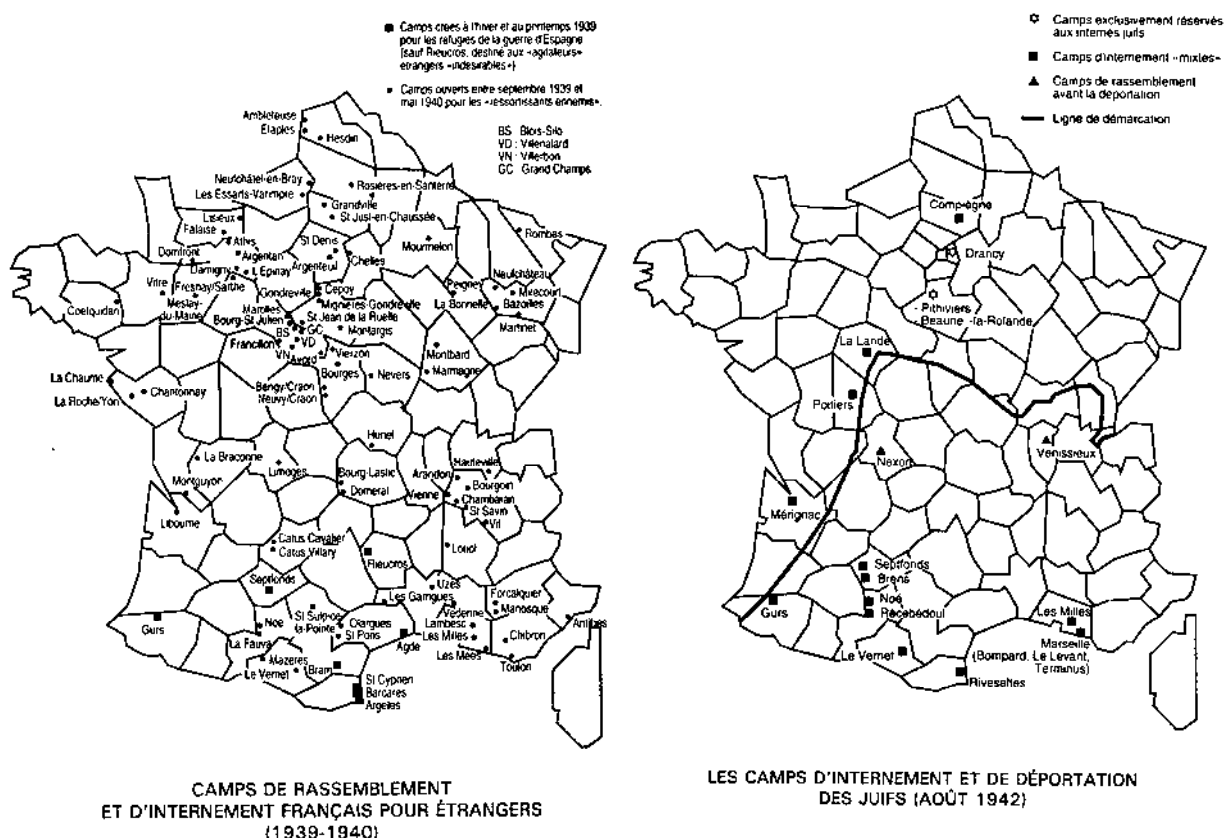
1. Annette Müller qui a échappé à la déportation, était déjà adulte quand elle a rédigé son récit. Dans sa description des événements tragiques de juillet 1942, elle adopte la perspective d'une enfant. Expliquez par quels moyens elle réussit à faire sentir que les événements sont perçus à travers le regard d'une enfant.
2. Analysez les sentiments d'Antonina Pechtner et de Josette Schkolnik en vous référant à leurs deux lettres.
3. La rafle du 14 mars 1941 avait suscité de nombreuses protestations dans la population. Pour se justifier et faire vibrer la corde antisémite, le gouvernement de Vichy fait publier des photos dont le document ci-dessous. Cette photo montre l'enregistrement des Juifs arrêtés dans les camps d'internement. Analysez dans quelle mesure cette photo joue sur les clichés antisémites.



La vie dans les camps d'internement

Qu'ils soient en zone occupée ou en zone dite libre, les camps d'internement des Juifs ont la même signification : regrouper les Juifs avant de les déporter. La différence est que dans les camps en zone libre, seuls des Juifs étrangers sont incarcérés.

1. Les camps d'internement en France



Cartes reproduites d'après A. Grynberg, *Les camps de la honte*.

Les internés juifs des camps français 1939-1944, pp.8-9 (© Editions La Découverte, Paris, 1991, 1999)¹

¹ On trouvera une carte plus précise et plus détaillée des camps d'internement en France à l'adresse suivante: http://www.memorialdelashoah.org/attachments/article/228/js_france_ed.pdf.

2. La vie dans les camps de la zone occupée : l'exemple de Beaune-La-Rolande

Dès le premier matin, on a compris qu'on ne resterait pas là bien longtemps. Ceux qui voyaient tout ont ouvert les yeux à ceux qui préféraient ne rien voir. Depuis, ce sont les mêmes conversations, à longueur de journée:

5 les hommes marchent gravement, sombres d'habits et de visage, ils se répètent les mêmes phrases.

- D'autres que nous ont passé du temps dans ce camp: les paillasse² sont abjectes³ de crasse⁴, certains ont marqué leur nom sur des pieux⁵ à l'entrée des dortoirs⁶, sur les tables dehors.



Les châlits du camp de Beaune-la-Rolande

- J'ai retrouvé des lettres dans la paille, derrière mon lit...

15 - Ils ont été emprisonnés ici, comme nous le sommes aujourd'hui, et puis ils nous ont laissé la place. Mais où sont-ils partis, à votre avis ? Ils ne sont certainement pas rentrés chez eux !

- Si des prisonniers avaient été libérés, à Paris, on l'aurait su...

Certains s'accrochent à un espoir qu'ils puisent je me demande bien où.

- Ils n'ont peut-être pas été libérés, et on ne le sera sans doute pas tout de suite non plus, mais ils ont sûrement été emmenés dans des camps aménagés⁷ pour les Juifs. ‘

20 - Il paraît qu'on retourne dans notre pays d'origine. C'est pour ça qu'ils nous ont conseillé de prendre des vêtements chauds.

- C'est très probable. Regardez-nous, avec nos femmes, nos enfants ! Qu'est-ce que vous voulez qu'ils fassent de nous ? Pétain veut juste nous éloigner le temps que ça se tasse⁸.

- Pétain ! Tu fais encore confiance à Pétain, toi ?

25 [...] Papa finit par me tirer par la manche et m'entraîne au loin.

- Viens, allons retrouver tes sœurs.

- Papa ? Et toi ? Qu'est-ce que tu penses ?

² Une paillasse = eine Strohmratze.

³ Abject = widerlich

⁴ La crasse = der Dreck.

⁵ Le pieu = der Pfahl.

⁶ Le dortoir = der Schlafsaal.

⁷ Aménager = einrichten.

⁸ Se tasser = sich legen, ruhiger werden.

Il se penche et me fait un clin d'œil⁹ complice¹⁰.

- Moi, je crois qu'on va... à *Pitchi Poi* !

30 Mon père évoque le village imaginaire tel qu'on le désigne en yiddish dans la culture populaire polonaise. Il me signifie ainsi qu'il ignore notre destination, mais qu'il choisit de croire à l'issue merveilleuse et inattendue de notre aventure, comme s'il s'agissait d'un conte de fées. Je m'amuse à entrer dans son jeu.

- À *Pitchi Poi* ? Formidable ! Et on mangera des *bagels*¹¹ bien dorés, là-bas ? Du *gefilte fish* ?

35 Des œufs hachés ?

Mon père rit. Je sais très bien qu'on n'aura rien de tout ça sur notre table, où que l'on aille, et il sait que je le sais. Il rit de ma gourmandise¹² et de ma joie, demeurées apparemment intactes malgré tout ce que nous venons de vivre et qui ne prête qu'à pleurer. Je n'ai pas peur de *Pitchi Poi*. Je n'ai peur de rien parce qu'il est là, parce que je sens sa main solide autour de la

40 mienne.

Je regarde maman qui reste toujours aussi belle malgré la fatigue, et qui continue d'adresser des prières à Dieu à toute heure de la journée. Il y a parmi nous des hommes et des femmes pleins d'espoir. Il y en a peut-être aussi qui tremblent¹³, mais ceux-là [...] je choisis de ne pas les voir, de ne pas entendre leurs plaintes¹⁴, ils ne m'atteindront pas. Il fait beau sur le camp

45 comme sur Montmartre, je lève le nez au ciel dès que le jour se lève, je sens le vent dans mes cheveux, le parfum d'une fabrique de pain d'épice située non loin de là vient me chatouiller¹⁵ les narines de temps à autre. J'en ai mangé un jour, au square, je me souviens... C'était bon. J'en remangerai, à *Pitchi Poi* ou ailleurs.

Joseph Weismann : *Après la rafle*, Paris 2011, pp.60-62 © Michel Lafon.

⁹ Le clin d'œil = das Augenzwinkern.

¹⁰ Complice = voller Verständnis.

¹¹ *Bagel* und *gefilte Fisch* (Gebäck aus Hefeteig bzw. Fischfarce vom Karpfen) sind beliebte Speise bei den osteuropäischen Juden.

¹² La gourmandise = die Gier.

¹³ Trembler = zittern.

¹⁴ La plainte = die Klage.

¹⁵ Chatouiller = kitzeln.

3. La vie dans les camps de la zone sud.

À Rivesaltes, les baraques sont construites en fibrociment¹⁶, les toits recouverts de briques, le plancher en ciment. Les fenêtres sont cependant suffisamment larges pour permettre une aération¹⁷ et un éclairage satisfaisants. Mais aucune baraque n'est pourvue de poêle¹⁸. Les WC se trouvent au milieu des baraquements¹⁹ et les cloisonnements²⁰ insuffisants laissent entrer le vent fort et fréquent dans cette région [...] infestée de moustiques. [...] L'approvisionnement en eau est totalement insuffisant : la toilette, de ce fait, se fait à des heures déterminées et d'une façon superficielle. Les enfants vivent en permanence dans la saleté [...].



Le camp de Rivesaltes

Le vent est fort fréquent et des [...] complications circulatoires, surtout chez les enfants, sont observées lors des maladies infectieuses inoffensives en elles-mêmes. De plus, le sol pierreux où ne pousse aucune végétation n'offre aucune protection contre le soleil intense et rend difficile le problème de l'alimentation en eau. [...] L'état de santé des enfants est précaire [...]. On constate enfin, à Rivesaltes, le manque d'approvisionnement en médicaments essentiels. En effet, les stocks médicamenteux sont très pauvres et, lorsque surviennent les complications – faute de médicaments, on ne peut les combattre. [...]



Le camp de Rivesaltes

La sous-alimentation des enfants est évidente. Le jeune Ludwig Meier écrit : « À la cantine, on ne recevait que des rutabagas²¹ ; ceux qui avaient faim les mangeaient tout crus..., la nourriture était mauvaise : un certain temps, il y avait des melons et de la soupe, mais lorsque vint la saison des rutabagas, nous ne voyions plus que cela. Nous vivions au jour le jour, en attendant l'heure des repas ». La ration journalière²² par personne, adulte ou enfant, qui contenait des quantités infimes de graisse, de sucre et d'albumine,

¹⁶ Le fibrociment = der Asbestzement.

¹⁷ L'aération (f.) = die Belüftung.

¹⁸ Le poêle = der Ofen.

¹⁹ Le baraquement = die Baracke in einem Lager.

²⁰ Le cloisonnement = hier: eine Trennwand.

²¹ Le rutabaga = die Steckrübe.

²² Journalier (-ère) = täglich.

n'atteignait pas 500 calories par jour, alors que la vie normale réclame de 1000 à 2500 calories. [...]

- 30 De l'avis des Autorités elles-mêmes, l'état alimentaire des enfants et notamment des adolescents devient inquiétant. [...] La situation devient si dramatique pour les enfants et leurs parents que ceux-ci adressent une protestation écrite au chef du camp.

André Rosenberg : *Les enfants dans la Shoah. La déportation des enfants juifs et tsiganes de France*, Paris 2013, pp. 253-254 © Editions de Paris – Max Chaleil.

Tâches :

- 1) Exposez brièvement les hypothèses que font les détenus à propos de ce qui les attend, dans le récit autobiographique de J. Weisman.
- 2) Imaginez ce que pense le père lorsqu'il parle à son fils de « Pitchi Poï ».
- 3) En vous fondant sur le texte d'A. Rosenberg, rédigez la lettre que les parents envoient au chef du camp de Rivesaltes pour demander une amélioration des conditions d'internement.

4. Et pourtant l'espoir...

Mordka Rotgold, un Juif d'origine polonaise émigré à Paris en 1930 fut arrêté le 14 mai 1941 et incarcéré à Beaune-la-Rolande. Durant sa captivité, il a entretenu une importante et très émouvante correspondance avec sa femme et ses enfants jusqu'à sa déportation à Auschwitz en juin 1942. Il n'est pas revenu.

Chère Edzia à moi et chers enfants

J'ai reçu aujourd'hui la lettre que tu m'as écrite shabbat. [...]

Maintenant, ma chère, je constate en lisant ta lettre que tu es très anxieuse.²³ N'aie crainte, ma chérie, nous survivrons à tout cela. Il

- 5 est important de ne pas nous démoraliser nous-mêmes en imaginant n'importe quoi et en nous inquiétant. Dans les circonstances actuelles, ce ne peut nous aider. Je me souviens comment, l'année dernière, on nous a arrachés²⁴ à nos familles et à nos foyers. Au début, ici, nous pensions que nous ne pourrions pas le supporter trois



Mordka Rotgold
à Paris en 1938

²³ Anxieux = ängstlich.

²⁴ Arracher qn à qn = jdm jn wegreißen.

- 10 mois et vous, de votre côté, vous imaginiez que nous serions mis dans des conditions insupportables, accompagnées de mauvais traitements et je ne sais quoi encore. Mais en vérité nous nous sommes adaptés à cette existence. Et paradoxalement, nous semblons être ici dans de meilleures conditions que vous. Vois toi-même, après un an de captivité qui de toi ou de moi a meilleure mine, compare avec certaines personnes en liberté.
- 15 La situation est similaire avec ceux que l'on vient juste d'arracher d'entre nous pour les envoyer au loin. Nous les regrettons et eux doivent penser que nous les plaignons alors qu'ils ont peut-être une meilleure situation que la nôtre.
- Mais, en vérité, personne n'est bien dans l'univers où ils nous font vivre. Et chacun d'entre nous attend avec impatience que ce jour tant espéré arrive, et il viendra. Tant que nous
- 20 sommes en bonne santé, nous ne devons surtout pas nous démoraliser.
- C'est une guerre, il faut tout faire pour la survivre quelles que soient nos conditions. Surtout il faut que vous ayez de quoi vivre tant que cela durera. [...].

Chère Edzia, chers enfants.... 1939-1944, correspondance de la famille Rotgold.
Lettres traduites du yiddisch par Serge Rotgold. Orléans 2002, p.128 © Serge Rodgold.

Tâches :

- 4) Montrez comment s'exprime l'espoir de Mordka. Pourquoi l'affiche-t-il ainsi ?

Les actes de sauvetage

Parler de « Juste » pour évoquer les gens qui ont sauvé des Juifs pendant la Seconde guerre mondiale ne signifie pas qu'on reconnaisse seulement ceux à qui le Mémorial de Yad Vashem^(a) a accordé ce titre. En effet, le nombre de ceux qui se sont engagés pour la défense des Juifs est beaucoup plus important. Peut-être même qu'il est impossible de les compter : Si, en effet, le choix de sauver les Juifs est, parfois, un acte spontané (document 6), il implique le plus souvent l'existence de réseaux et de filières dont on connaît rarement toutes les ramifications.

Les motifs des actes de sauvetage sont aussi nombreux que les actes de sauvetage eux-mêmes. Ils peuvent être un simple intérêt financier – cas minoritaire mais qui explique la brutalité avec laquelle certains sauveurs ont traité leurs « protégés » (document 2), mais le plus souvent, ils se fondent sur des motifs religieux, éthiques ou politiques.

Ces actes de sauvetage se multiplient après l'été 1942. Une partie de l'opinion française, en effet, s'indigne des mesures prises contre les Juifs et des rafles qu'ils subissent. De hauts représentants de l'Eglise catholique, comme Monseigneur Saliège, archevêque de Toulouse (document 1) ou de simples prêtres (documents 3 et 5), des pasteurs protestants (document 7) protestent énergiquement contre les mesures antisémites. Parallèlement, un nombre croissant de personnes ou d'institutions organisent la fuite d'enfants juifs, à qui l'on donne une nouvelle identité avant de les cacher dans des familles ou des pensionnats. Il faut noter l'importance, dans ces opérations de sauvetage, des organisations juives elles-mêmes et, en particulier, de l'Œuvre au secours des enfants (OSE) ou des Eclaireurs Israelites de France. Ces deux organisations sont très dynamiques et elles s'efforcent de mettre les enfants juifs à l'abri des persécutions, soit en les rassemblant dans des maisons comme celle de Moissac ou dans la colonie d'Izieu^(b), soit en leur permettant de fuir dans des pays sûrs ou encore en les plaçant dans des familles (document 4).

- (a) Yad Vashem wurde 1953 als Gedenkstätte der Märtyrer und Helden des Staates Israel im Holocaust. Diese Gedenkstätte verleiht seit ihrer Gründung den bereits 1948 eingeführten Ehrentitel „Gerechter unter den Völkern“ an Personen, die in der Nazizeit ihr Leben für die Rettung von Juden eingesetzt haben.
- (b) Zu der Maison d'Izieu, wo jüdische Kinder, deren Eltern deportiert wurden, bis zur Deportation im April 1944 aufgenommen wurden, vgl. <http://www.memorializieu.eu>.

Documents :

Document 1 :

Monseigneur Saliège, Archevêque de Toulouse, avait critiqué l'antisémitisme dès 1933. Même s'il affirme son soutien au régime du Maréchal Pétain, il attaque vigoureusement les mesures prises contre les Juifs étrangers.^(a)

Lettre pastorale écrite par Mgr Saliège,
évêque¹ du diocèse de Toulouse
lue en chaire² dans les églises (22 août 1942)
Église, où est ton devoir ?

- 5 Il y a une morale chrétienne. Il y a une morale humaine qui impose des devoirs et reconnaît des droits.
Ces devoirs et ces droits tiennent à la nature de l'homme.
Ils viennent de Dieu. On ne peut les violer.³ Il n'est au pouvoir d'aucun mortel⁴ de les supprimer.
- 10 Que des enfants, des hommes, des femmes, des pères, des mères, soient traités comme un vil⁵ troupeau, que les membres d'une même famille soient séparés les uns des autres, et embarqués⁶ pour une destination inconnue, il était réservé à notre temps de voir ce triste spectacle.
Pourquoi le droit d'asile, dans nos églises, n'existe plus ? Pourquoi
- 15 sommes-nous des vaincus ?
Seigneur, ayez pitié de nous. Notre Dame, priez pour la France.
Dans notre diocèse, des scènes d'épouvante ont lieu dans les camps de Noé, et de Récébédou⁷.
Les Juifs sont des hommes, les Juives sont des femmes.
- 20 Les étrangers sont des hommes, les étrangères sont des femmes.
Tout n'est pas permis contre eux, contre ces hommes, contre ces femmes, contre ces pères et mères de famille.



Mgr Saliège
(1870-1956)

¹ Un évêque = ein Bischof.

² La chaire = die Kanzel.

³ Violer = hier verletzen.

⁴ Un mortel = ein Sterblicher.

⁵ Vil = nichtswürdig.

⁶ Embarquer qn = verladen.

⁷ Internierungslager für Juden und Ausländer (vgl. Karte S. 20).

Ils font partie du genre humain. Ils sont nos frères comme tant d'autres.

Un chrétien ne peut l'oublier.

- 25 France, patrie bien-aimée, France qui porte dans la conscience de tous tes enfants la tradition du respect de la personne humaine, France, chevaleresque⁸ et généreuse, je n'en doute pas, tu n'es pas responsable de ces horreurs.

Mgr Saliège

Cité in : Guéno, Jean-Pierre: *Pages d'étoiles. Mémoire d'enfants cachés 1939-1945*, Paris 2002 p. 95 © Editions J'ai Lu, coll. « Libro ».

- (a) En hommage à son action en faveur des Juifs, Mgr Saliège a reçu le titre de « Juste parmi les nations ».

Tâches :

- 1) Dégagez les principes en vertu desquels Mgr Saliège condamne ouvertement la persécution des Juifs pendant la période de Vichy.

⁸ Chevaleresque = ritterlich.

Document 2 :

On a atterri⁹ chez des paysans en Normandie, dans la Manche. Ces gens étaient des monstres. Ils nous ont torturés, ils nous ont battus... On les payait pour cacher des enfants, donc ils nous ont pris. Nous étions les souffre-douleur¹⁰. Mon petit frère avait tellement peur, il avait trois ans, qu'un jour il avait fait pipi dans sa culotte, et ils lui ont collé une botte d'orties¹¹ dans sa
5 culotte. La femme était très méchante. Avec elle, c'était toujours des coups. Quand je lui disais: « Mais pourquoi tu me bats ? Qu'est-ce que j'ai fait ? » Elle me disait: « Si moi je ne le sais pas, toi, tu le sais. »

On n'arrivait pas à manger, on vomissait, elle nous faisait remanger notre vomi. C'est trop dur à dire, on a l'impression de se salir soi-même en le disant. Ça a duré jusqu'à la Libération.

Hélène

Guéno, Jean-Pierre: *Pages d'étoiles. Mémoire d'enfants cachés 1939-1945*,
Librio, 2002, p.86 © Editions J'ai Lu, coll. « Librio ».

⁹ Atterrir = landen.

¹⁰ Un souffre-douleur = ein Prügelknabe.

¹¹ Une botte d'ortie = ein Bund Brennnessel.

Document 3 :

Tuba Dorfman (* 1934) est la fille de Juifs roumains émigrés à Paris avec leurs trois filles à la veille de la Seconde guerre mondiale. En 1942, son père sera arrêté et déporté. Le même sort frappera ses deux sœurs en 1943. Sa mère décide alors de la mettre à l'abri des persécutions.

Maman m'emmène avec elle. Nous prenons le train, puis le métro. Elle ne me parle pas de mes sœurs et je ne demande rien. Il vaut mieux que je ne sache pas, que toutes les deux ont été arrêtées par les Allemands ! Elle me dit qu'elle ne peut pas me garder et qu'elle va me laisser chez un curé¹². Qu'il va s'occuper de moi. J'étais triste, mais je ne me suis pas
5 révoltée. Je comprenais que c'était une question très grave, de vie ou de mort. Je le sentais. Il fallait suivre mon destin; que maman ne pouvait rien faire d'autre pour moi... Je n'aurais donc que quelques heures de bonheur, il fallait alors profiter de chaque seconde...

Nous sommes rentrées dans un presbytère¹³, nous avons traversé un petit jardinet, puis nous sommes rentrées sous un porche, puis nous avons poussé une lourde porte. Il n'y avait
10 personne dans la grande pièce. [...] Alors, un homme est apparu. Il me semblait très grand et corpulent. Il était vêtu de noir. Il portait une grande barbe grise presque blanche. Mais il parlait avec douceur sans élever la voix. Cela m'a mis en confiance. Je ne me rappelle pas ce qu'il a dit à ma mère. Je sais que subitement maman n'était plus là. Peut-être pensait-elle qu'il valait mieux partir vite pour m'éviter de m'arracher à elle¹⁴ ! [...]

15 Le père s'est penché vers moi. Il m'a regardée et m'a dit « A partir d'aujourd'hui tu t'appelles "Annie Menier". Jamais tu ne dois dire un autre nom. Jamais ton vrai nom ! Et pense "Menier" comme le chocolat ! Ce soir tu vas dormir ici. Demain une dame va venir te chercher et tu vas prendre le train pour aller à Orléans¹⁵. Ensuite une famille va s'occuper de toi. Ne pleure pas, tout va bien aller [...] ».

20 Le lendemain matin une dame était près de moi. Elle parlait doucement. Je ne me rappelle pas de son visage. Nous sommes parties rapidement prendre le train pour Orléans. Dans le train je regardais défiler¹⁶ le paysage sans voir. J'étais une autre, je n'avais plus le même nom. Je n'avais plus de famille. Je ne savais pas qui était cette femme près de moi; je ne savais pas où j'allais.

25 Je n'existais plus.

Annie Meunier : *Tu t'appelleras Menier... Comme le chocolat !*, Cergy 2010, pp. 31-33 © Debas Tuba

¹² Un curé = ein Pfarrer.

¹³ Un presbytère = ein Pfarrhaus.

¹⁴ S'arracher à qn = sich von jdm losreißen.

¹⁵ Orléans ist eine Stadt an der Loire im besetzten Frankreich.

¹⁶ Défiler = vorbeiziehen.

Tâches :

- 2) Comparez l'attitude du curé et de la dame dans le document 3 et celle de la paysanne dans le document 2.
- 3) Imaginez le dialogue ayant pu avoir lieu entre le prêtre et la mère, avant que celle-ci ne lui confie sa fille.

Document 4 :

L'OSE^(a) créa une structure pour [s'occuper des enfants juifs menacés], le réseau Garel^(b), du nom de son responsable. Madeleine Dreyfus^(c) en fit partie.

[...] À partir de ce moment, désormais, elle parcourut plusieurs fois par mois, durant plus d'une année, le chemin entre Lyon et Le Chambon^(d), accompagnée chaque fois par trois ou quatre enfants. Le voyage s'effectuait dangereusement, en chemin de fer, à la merci¹⁷ d'un contrôle policier, ou d'une imprudence des petits voyageurs, munis de faux papiers au nom de Durand, Dupont ou Dumoulin, et qui s'interpellaient¹⁸ à haute voix en polonais, en allemand ou en yiddish, la langue parlée par les Juifs d'Europe Centrale. [...]



Madeleine Dreyfus
© OSE/CDJC Mémorial de la Shoah

En gare du Chambon les attendait souvent Eva, la fille de Léonie Deléage, une fermière de Tavas, un hameau proche du bourg. Conseillées, elles aussi, par le pasteur^(e) et son épouse, la fermière et sa fille prospectaient les environs et proposaient à leurs amis et connaissances de prendre un enfant chez eux. Elles disaient qu'il s'agissait d'un petit Lyonnais ou Stéphanois qui avait besoin de grand air pour se refaire une santé. L'OSE payait une faible pension pour chacun d'entre eux, Madeleine Dreyfus accompagnait souvent les fermières dans leurs démarches.

Beaucoup de fermiers acceptaient, la plupart n'étaient pas dupes¹⁹, ils se doutaient bien qu'ils allaient accueillir et trouvaient cela naturel. Des gens simples et humains, désireux d'appliquer comme leurs ancêtres les commandements de la Bible disant que tous les hommes étaient frères, et convaincus qu'on devait offrir des « cités refuges » à ceux qui étaient menacés. Quelques-uns pourtant croyaient à la fable des enfants des grandes villes qu'il fallait

¹⁷ Etre à la merci d'un contrôle policier = stets der Gefahr ausgeliefert sein, polizeilich kontrolliert zu werden.

¹⁸ S'interpeller = sich laut ansprechen.

¹⁹ Être dupe de qc = sich täuschen lassen.

25 ravigoter.²⁰ Ceux-là hésitaient à prendre des adolescents de treize ou quatorze ans, qui
coûtaient plus à nourrir et à entretenir...

Un jour, après bien des recherches, Madeleine Dreyfus se retrouva avec deux jeunes sur les
bras²¹, dont personne ne voulait. En désespoir de cause, lors d'une dernière visite à des
cultivateurs, elle se décida à leur avouer la vérité :

- Ce sont des enfants de Juifs arrêtés et déportés en Allemagne.

30 Les cultivateurs [...] dressèrent la tête.

- Pourquoi ne pas nous l'avoir dit tout de suite ? Bien sûr qu'on les prend !

Madeleine Dreyfus plaça²² ainsi une centaine d'enfants en danger. [...]

Bertrand Solet : *Le Chambon-sur-Lignon. Le silence de la montagne*, Paris
2013, pp.26-28 © Oskar éditeur. Collection « Les Justes ».

- (a) OSE : Œuvre de secours aux enfants (voir p.26)
- (b) Georges Garel (1919-1979) : résistant d'origine juive. Le réseau qu'il dirigeait parvint, avec l'aide de Mgr Saliège à sauver de nombreux enfants juifs.
- (c) Madeleine Dreyfus (1909-1987) : résistante d'origine juive. Déportée en 1943, elle a survécu.
- (d) Chambon-sur-Lignon : village de Haute-Loire. 5 000 Juifs y trouvèrent refuge pendant la guerre, grâce à la solidarité des habitants. Yad Vashem a accordé au village tout entier le titre de « Juste parmi les nations »
- (e) André Trocmé (1901-1971) : pasteur protestant dont l'action dans la résistance permit le sauvetage de très nombreux enfants juifs. Il reçut la distinction de « Juste parmi les nations ».

Tâches :

- 4) Expliquez les principaux problèmes qui se posaient à M. Dreyfus lorsqu'elle essayait de placer les enfants.
- 5) Dans une lettre à un(e) ami(e) ne parlant pas le français, vous décrivez ce que Madeleine Dreyfus a fait pour aider les enfants juifs.

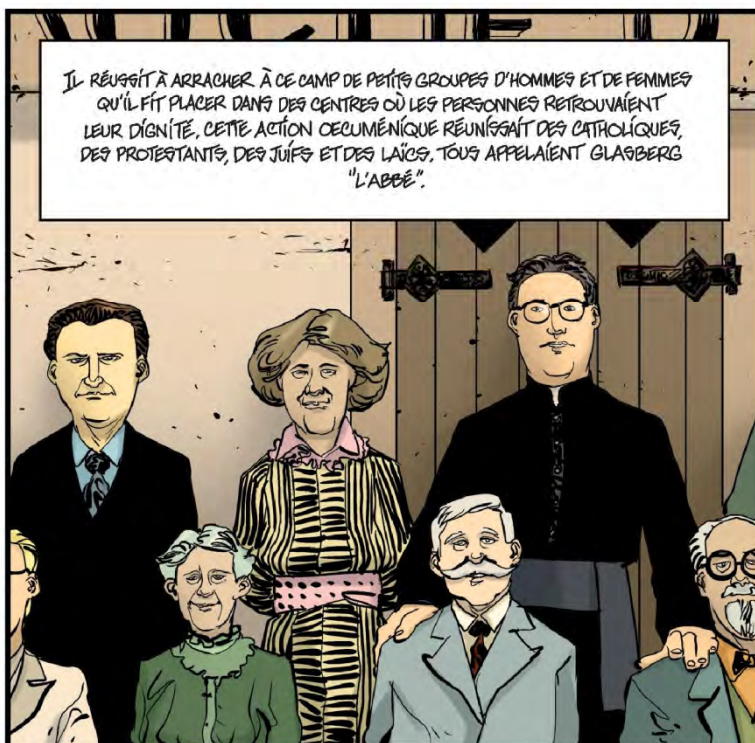
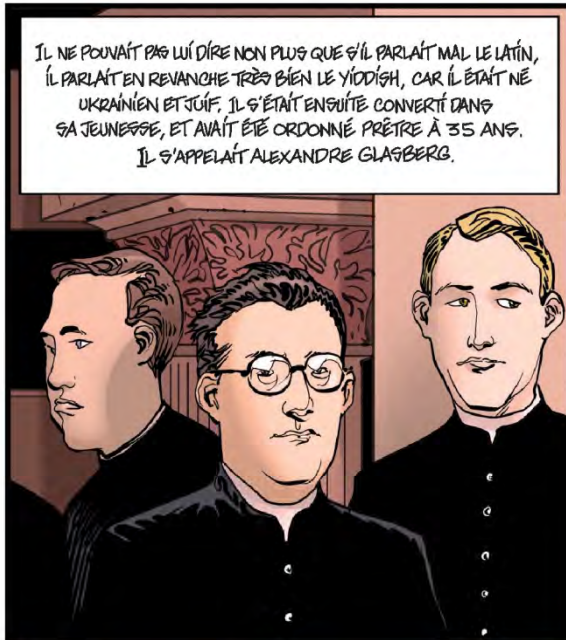
²⁰ Ravigoter (ugs) = wieder auf die Beine bringen.

²¹ Se retrouver avec qn sur les bras = jn plötzlich am Hals haben.

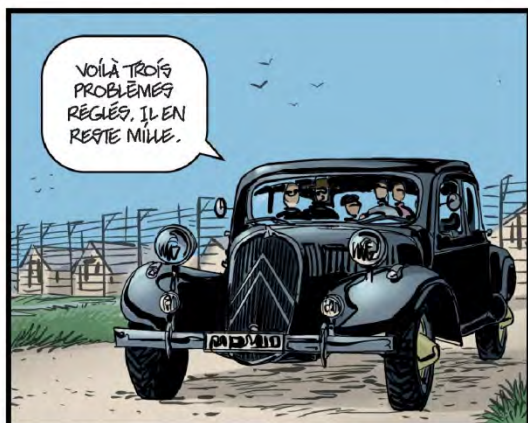
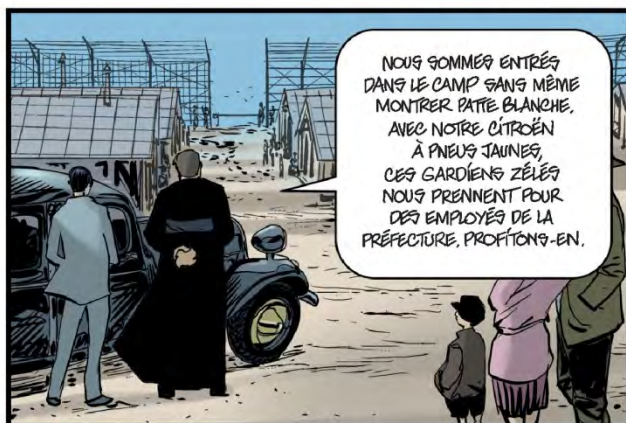
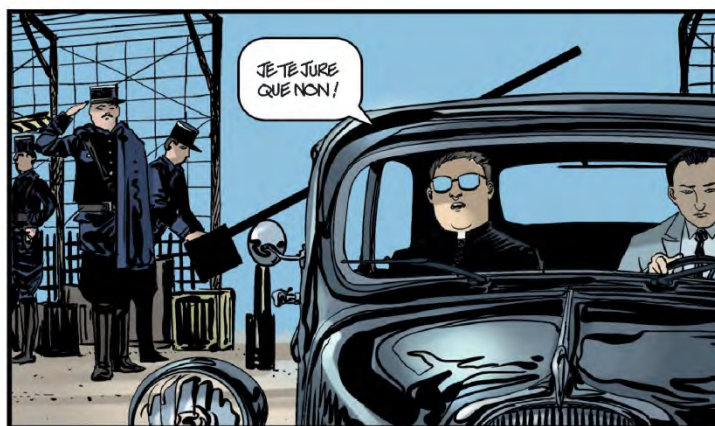
²² Placer qn = jn unterbringen.

Document 5 : l'Abbé Glasberg

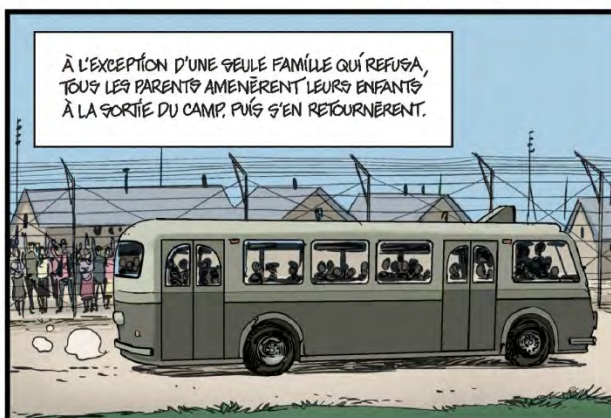
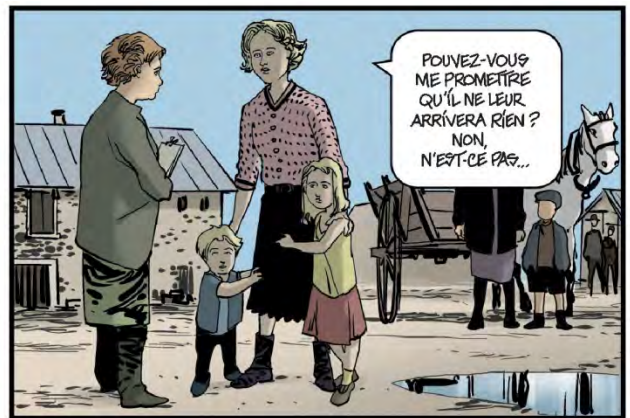
L'Abbé Alexander Glasberg (1902-1981), Juif ukrainien, s'est converti au catholicisme dans sa jeunesse. Après avoir vécu en Autriche, il part pour la France en 1933 et est ordonné prêtre en 1938. Pendant toute la guerre, il œuvra pour venir en aide aux Juifs et aux étrangers incarcérés dans les camps de la zone dite libre. Yad Vashem lui a décerné le titre de « Juste parmi les nations ».



* JEAN-MARIE GOUTOU A ÉTÉ LE SECRÉTAIRE GÉNÉRAL DE L'AMITIÉ CHRÉTIENNE ENTRE 1942 ET 1943.



* ELLE ÉTAIT COMPOSÉE DE MEMBRES D'ORGANISATIONS CARITATIVES COMME L'AMITIÉ CHRÉTIENNE, L'OSÉ OU LA CINADE, ET DE FONCTIONNAIRES. ELLE ÉTAIT PLACÉE SOUS L'AUTORITÉ DE L'INTENDANT DE POLICE.



Philippe Thirault et Thierry Chavant : « Abbé Glasberg (1902-1981) ». In : *Le Combat des Justes : Six récits de résistance*, Paris 2014, pp.20-21 et 23 © Editions Delcourt.

Tâches :

- 6) Expliquez les raisons pour lesquelles l'Abbé Glasberg veut protéger les enfants juifs.
- 7) Indiquez les moyens auxquels recourent l'Abbé et ses amis pour sauver les enfants.
- 8) Analyser la réaction de la mère en prenant en compte le graphisme des quatre images reproduites ci-dessous.



Ph. Thirault et Th. Chavant : « Abbé Glasberg (1902-1981) », p.23
© Editions Delcourt

Document 6 : Gérard Jugnot : *Monsieur Batignole* (2002)



Affiche de *Monsieur Batignole*

Ce film retrace la vie de M. Batignole, un petit charcutier-traiteur de Paris, pendant l'occupation. M. Batignole, même si son futur gendre est un collaborateur et un antisémite notoire, ne s'intéresse pas à la guerre. Mais il profite largement d'elle en pratiquant le marché noir.

Involontairement, il est impliqué, en juillet 1942, dans l'arrestation de ses voisins, une famille juive qui se préparait à fuir à l'étranger. Grâce aux relations de son gendre, il récupère leur appartement.

Séquence 1 (0:02:00-0:08:43)

Tâches :

- 9) Résumez cette séquence de Monsieur Batignole.
- 10) Analysez comment le personnage de M. Batignole évolue au cours de cette

Séquence 2 (0:23:02-0:24:27)

Tâches :

- 11) Etudiez par quels moyens cinématographiques le réalisateur exprime que M. Batignole décide d'aider Simon.

Document 7 : Jean-Louis Lorenzi : *La colline aux mille enfants* (1994)

Dans le petit village de Chambon-sur-Loire, le Pasteur Jean Fontaine – personnage fictif mais rappelant, bien sûr, le Pasteur Trocmé – organise, avec la complicité de la plupart des habitants du village, le sauvetage de centaines d'enfants juifs venus de France et de l'étranger. Même lorsque la persécution des Juifs deviendra plus oppressante, il continuera son action...



La colline aux mille enfants (0:19:27:2)

Séquence 1 : (01:31:45-1:34:30).

Tâches :

- 12) Expliquez comment le pasteur Fontaine et ses amis veulent rendre aux enfants l'enfance que la guerre menace.

Madeline Fouquet

Madeline Fouquet est auteur, metteur en scène et musicienne.

Petite, elle joue dans la fanfare familiale, puis dirige des chorales gospel, et finit par se tourner vers la direction de chœur. Mais c'est sans compter sur son intérêt porté au cirque, et plus particulièrement au clown. Elle pratique alors le théâtre d'improvisation avant d'intégrer, à Londres, la Philippe Gaulier's School. Incroyable professeur de Théâtre moderne et de Clown, c'est auprès de Philippe Gaulier que Madeline Fouquet comprend et apprend à croquer et défendre le plaisir du jeu, la spontanéité du mouvement, la richesse du rythme, l'intuition de l'instant, la complicité avec le public, la liberté du Clown et l'intelligence du Bouffon. Elle poursuit ensuite en Catalogne avec la Bont's School, école internationale de Clown.

Elle crée, en 2003, avec ses collègues la compagnie "BODOBODO Production". Leur choix du clown et du bouffon s'épanouit dans l'écriture collective de plusieurs spectacles qui seront joués en salles et festivals, en Europe (Angleterre, Danemark, Espagne, Italie) et au Mexique.

En parallèle elle écrit des chansons et développe un tour de chants, seule à la guitare: "Piste d'Élans".

Madeline revient en France et joue dans plusieurs compagnies avant de créer une antenne française : "BODOBODO Production France". Au sein de cette compagnie, dont elle tient la direction artistique, elle écrit plusieurs spectacles, pour la salle ou pour la rue, principalement sur commande. Pour elle, une œuvre doit faire écho, faire résonance dans le cœur du public. Tout projet de la Compagnie doit déboucher sur un partage artistique et humain entre le spectateur et l'acteur.

Juste une cachette ? a été écrit en 2012, à la demande de l'Office National des Anciens Combattants et Victimes de Guerre et du Comité Français pour Yad Vashem.

<http://madelinefouquet.fr/complice/madeline-fouquet/>

Les personnages principaux de *Juste une cachette*.

LE PREFET DU CENTRE : plein d'admiration pour le Maréchal Pétain. N'espère qu'une chose : que « sa » population l'admire tout autant et le suive sur le chemin du redressement. ¹

VICTOR KAPLOUN : gamin juif, parisien de 9 ans. Meilleur copain de Léon, se fait rafler le 16 Juillet 42 et ira au Vel d'Hiv'. Les deux amis rentraient de chez les grands-parents de Victor où ils étaient restés dormir.

LEON KAHN : gamin juif, parisien de 11 ans. Meilleur copain de Victor. Léon échappe par hasard à la rafle du Vel d'Hiv'. Un frère et une sœur de 15 et 17 ans. Adore Paris, sa famille et sa trottinette². Toujours prêt à jouer ou à chanter. Ne sait pas encore qu'il est très courageux

GENDARME FLOT : gendarme parisien. Fait son boulot, faut bien vivre quoi « Et puis, le gouvernement sait ce qu'il fait, on est en France quand même » (...).

HERMINE TOISON : jeune femme du Village, petite sœur de Norbert. Récemment mariée à Lucien, qui a pris le maquis. N'a plus de nouvelles de lui depuis peu. Comme Norbert, son frère, elle fait passer la Ligne de démarcation gratuitement et à tout le monde (Tziganes, juifs, anciens prisonniers, résistants, réfractaires³, communistes, etc.). Optimiste, lucide, courageuse, battante⁴. Petite cultivatrice, elle travaille chaque mercredi au café du Village.

CAMILLE FAIZAN : jeune femme du Village, amie d'Hermine. Elle participe aussi à la résistance. Formée par Norbert, elle va bientôt devenir « passeur »⁵. Avec Hermine, elles transmettent des messages codés d'une zone à une autre. Très enjouée, dégourdie⁶ et volontaire.

NORBERT RIDERE : jeune homme du Village, grand frère d'Hermine. Résistant sans arme, il n'a rejoint la gendarmerie que pour mieux noyauter les bureaux. Connaît les réseaux et en fait profiter bien du monde. Tous connaissent le Norbert jovial, serviable et amusant... Dans l'armée de l'ombre, il est organisé, entraînant et intègre. N'a pas encore eu le temps de se marier.

¹ Le redressement = die Sanierung und Genesung des Staates.

² Une trottinette = ein Roller.

³ Un réfractaire = jd der sich weigerte, nach Deutschland zu fahren, um dort für die Nazis zu arbeiten.

⁴ Battant (Adj.) = einsatzfreudig / un battant (Subst.) = eine Kämpfernatur.

⁵ Un passeur = ein Fluchthelfer, der insbesondere verfolgte Menschen über die Demarkationslinie führte.

⁶ Dégourdi = aufgeweckt, pffiffig.

ANNETTE LABBY : fermière du Village, mariée à Mathurin. Femme de la terre (quelques vignes, quelques champs, quelques bêtes). Révoltée contre le comportement de la France et des français en ce temps d'occupation. N'a pas pu avoir d'enfants. Discrète, aux aguets⁷ de tout ce qui se passe et toujours très amoureuse de son Mathurin. Née en 1881 : 59 ans au début de notre histoire...

MATHURIN LABBY : fermier du Village, marié à Annette. Petit cultivateur avec sa femme. Comme Hermine, ils vivent dans un des hameaux du Village, sans eau courante, ni électricité. Mathurin a fait la Grande Guerre, il en a gardé des séquelles⁸ dont celle de ne pouvoir avoir d'enfants. Quand il n'est pas aux champs, il est faucardeur⁹ et fossoyeur¹⁰ pour la commune. Né en 1880 : 60 ans...

LOLA EDELSTEIN : femme juive réfugiée. Couturière de métier, a trois enfants : Louise (10 ans), Léopold (7 ans) et Victor (2 ans). Son mari a été raflé à Tours en juin 42, avec leurs deux fils et interné au camp de la Lande.

LOUISE EDELSTEIN : petite fille juive de 10 ans. Depuis juin, Louise et sa maman ont été en fuite puis arrêtées et envoyées au camp de Lamotte-Beuvron, d'où elles sont sorties, le 6 juillet 42, grâce au Commissaire Général de Blois qui leur a procuré une cachette. Dénoncées, elles reprennent la fuite... Lola sait ce qu'elle veut, a beaucoup de jugeote¹¹, d'humour et de courage.

DIMITRI MILIEN : jeune homme du village. A vécu une partie de son enfance au Village. Fervent adhérent de la Révolution Nationale, il s'engage dans la LVF (Légion des Volontaires Français). Sa connaissance de la région lui permet d'obtenir la responsabilité de la question Juive dans le Village et ses environs. Ne comprend pas les réticences des français, veut juste travailler pour la France. Son envie de bien faire et d'être bien vu de ses supérieurs lui fait oublier doutes et questions... A peu d'amis.

ODETTE : Secrétaire de mairie engagée dans résistance. Elle utilise tous les moyens que son poste de travail lui offre pour sauver les juifs et réfugiés : établir de fausses cartes d'identité, des cartes d'alimentation ne portant pas le tampon « juif »; ruser avec les listes de noms des juifs et réfugiés de sa commune, pour déjouer les rafles.

⁷ Etre aux aguets = auf der Lauer liegen.

⁸ La séquelle = die Folge, die Nachwirkung.

⁹ Un faucardeur = ein Mäher.

¹⁰ Un fossoyeur = ein Totengräber.

¹¹ Avoir de la jugeote = Grips haben.

LE MAIRE : Il sait que des Juifs sont abrités dans son village et est prêt à les soutenir sans, pourtant, vouloir se compromettre. Quand la situation devient trop menaçante, il essaie de leur faire quitter le village.

MME DORE : Femme abritant des Juifs chez elle.

PIERRE DUBUIS : directeur du petit cinéma du Village. En 1940, se lance immédiatement dans la Résistance : prend le commandement dans le département. Cache de nombreux juifs, leur dégote¹² papiers et cachettes, certaines assez cocasses¹³...

CLAIRE KNECHT : traductrice française (alsacienne). « Belle brune de 1,72 m très élégante de 30 ans », employée dès 1943 comme interprète à Tours, au Service de sécurité. Fait bien plus que traduire : elle participe aux interrogatoires et pratique le français, l'allemand, la torture et la mort... Sadique, cruelle.

LE BOURREAU : soldat allemand. Travaille avec Claire Knecht, fait « fructifier »¹⁴ les interrogatoires.

¹² Dégoter = aufgabeln.

¹³ Cocasse = drollig.

¹⁴ Fructifier = Gewinn bringen. Hier „wirksamer machen“.

Synopsis de *Juste une cachette*

« Entrée du public »

Le Préfet invite les Français à suivre le Maréchal Pétain dans la voie de la Révolution nationale.

« Prologue »

Lors de la Rafle du Vél d'Hiv, Léon échappe de justesse à l'arrestation.

Scène 1 : « Camille s'y colle »

Camille et Hermine sont deux paysannes. Alors qu'Hermine fait depuis longtemps passer la ligne de démarcation à des Juifs poursuivis par la police, Camille va le faire pour la première fois ce soir. Les deux jeunes femmes agissent avec la complicité de Norbert, le frère d'Hermine, un gendarme entré dans la résistance.

Scène 2 : « Gare d'Austerlitz »

Léon arrive seul à la Gare d'Austerlitz, d'où partent les trains vers la zone non occupée. Ses parents lui manquent¹.

Scène 3 : « Annette et Mathurin au boulot »

Annette et Mathurin Labby, deux fermiers d'une soixantaine d'année, discutent lors d'une promenade. Mathurin, même s'il a fait la Guerre de 14, n'aime pas le Maréchal Pétain. Tous les deux cherchent des familles où placer les enfants juifs poursuivis.

Scène 4 : « Sauvetage nocturne »

Lola Edelstein et sa fille Louise, juives toutes les deux, ont réussi à sortir du camp d'internement de Lamotte-Beuvron. Le père et les deux fils sont, eux, encore internés dans un camp. Lola et Louise errent dans une rue après le couvre-feu. Comme c'est dangereux, elles demandent à plusieurs habitants de les héberger pour la nuit. Plusieurs refusent. Hermine, elle, leur ouvre sa porte et leur propose de passer la nuit chez elle. Lola a peur qu'il s'agisse d'un piège² et craint qu'Hermine veuille la livrer à la police, car la population touche une prime

¹ Manquer à qn = jdm fehlen.

² Un piège = eine Falle.

quand elle dénonce un Juif. Louise supplie sa maman d'accepter l'invitation, ce que fait Lola finalement.

Scène 5 : « Léon en prison »

Madame Piton, une habitante qui a accueilli Léon pour une nuit, a appelé Norbert pour qu'il se charge de lui. Léon croit d'abord qu'elle l'a dénoncé. Peu à peu, il comprend que Norbert, même s'il est gendarme, ne lui veut pas de mal : il accepte alors de passer la nuit au poste de police jusqu'à ce que Norbert lui trouve une meilleure cachette.

Scène 6 : « Louise »

Louise se réveille chez Hermine. Elle est seule car Lola est partie avec des résistants pour essayer de faire libérer son mari et ses fils. Hermine lui explique qu'elle doit rester cachée dans la maison quelque temps, sans pouvoir sortir, car la Gestapo la recherche.

Scène 7 : « Butin matinal »

Norbert arrive en compagnie de Léon. Celui-ci sympathise vite avec Louise. Ils échangent leurs expériences et leurs impressions de petits enfants juifs discriminés par les lois de Vichy et poursuivis par la police.

Scène 8 : « Le plan »

Norbert demande à Léon de rester caché au moins deux semaines car il a peut-être été vu. Avec Hermine, il explique aux enfants qu'ils vont rester encore longtemps au village et se faire passer pour leur neveu et leur nièce : un mensonge n'est pas condamnable quand on est persécuté. Soudain, on entend des coups de sifflet : la police recherche Lola et Louise.

Scène 9 : « 1^{ère} lettre »

Lola lit une lettre que sa mère a écrite à Hermine pour la remercier. Elle l'informe aussi que ses deux garçons ont pu sortir du camp d'internement grâce à l'aide de l'OSE.

Scène 10 : « Ersatz et Caté au café »

Mathurin parle à Robert (« Bébert ») et critique la presse collaborationniste quand Hermine rentre dans la salle de café – elle aimerait ouvrir un café après la guerre. Louise et Léon entrent à leur tour dans le café. Ils jouent au « contrôle de police ». Mathurin sait que les enfants sont juifs et qu'ils ne sont pas vraiment les neveux d'Hermine. Il sait aussi que les

certificats de baptême³ sont faux, car l'Abbé Péant, le curé de la commune, est lui aussi résistant : il a lu, par exemple, à la messe, la lettre de Mgr Saliège.

Scène 11 : « Dimitri »

Dimitri pénètre dans le café. C'est un collaborateur et un membre de la LVF. Il critique la lettre de Mgr Saliège. Après s'être disputé avec Mathurin qui n'aime pas les arrivistes⁴, il annonce qu'il a été nommé dans le village pour remettre de l'ordre, traquer les Juifs et préparer l'arrivée des Allemands. Enfin, il informe Mathurin et Hermine que l'institutrice du village a été fusillée pour avoir hébergé un Juif en fuite.

Scène 12 : « Pique-Nique dans la paille »

Louise et Léon parlent de Mathurin et Annette qui ont eu beaucoup à faire pour prévenir tous les nombreux Juifs cachés dans le village qu'une rafle allait avoir lieu.

Scène 13 : « Crotte, un Schleu »

Mathurin et Annette sont dans le bois où ils ont caché provisoirement les Juifs à cause de la rafle. Ils croient entendre arriver un Allemand (un terme péjoratif pour désigner un Allemand est un « schleu »). En fait, c'est Norbert, qui informe qu'à cause de l'arrivée imminente d'un régiment allemand, les familles juives doivent changer de cachette. Camille et l'Abbé Péant l'aident dans cette tâche. Ils recherchent de nouvelles cachettes, peut-être au cinéma ou chez un marquis. La situation est d'autant plus dramatique que des trains emmènent beaucoup de Juifs en déportation : hier, par exemple, Annette en a vu un.

Scène 14 : « Au village »

Assis dans le café, Léon et Louise évoquent la vie au village depuis l'arrivée des Allemands. Beaucoup d'habitants sont méfiants et prêts à dénoncer les Juifs fuyards⁵. De plus, quelques-uns profitent de la situation confuse pour dénoncer certaines personnes dont ils veulent se débarrasser. D'autres, en revanche, continuent à agir dignement, comme Annette qui a protesté contre le comportement de certains soldats allemands (et leur officier lui a donné raison).

³ Un certificat de baptême = ein Taufschein.

⁴ Un arriviste = ein Karrierist.

⁵ Fuyard (Adj.) = flüchtig / un fuyard = ein Flüchtiger.

Le maire arrive à son tour : comme il doit faire la liste des Juifs hébergés dans le village (il avait fait une première liste, qu'Odette a fait disparaître), il veut les avertir pour qu'ils aient le temps de se mettre à l'abri sans qu'il se compromette⁶, lui, auprès des autorités.

Scène 15 : « Confidences ? »

Septembre 1944. Dimitri se plaint de ses supérieurs qui critiquent son peu d'efficacité⁷ dans la chasse aux Juifs. Dimitri a un peu déchanté⁸ à cause des progrès de la résistance, qu'elle soit active (les résistants armés s'organisent de mieux en mieux) ou passive : la population soutient de moins en moins le Maréchal Pétain. Et il commence même à douter⁹ de sa mission.

Scène 16 : « Attaques »

En dépit de ses doutes, Dimitri continue « la chasse aux Juifs » et Léon échappe de justesse¹⁰ à l'arrestation. Norbert menace Dimitri de représailles s'il s'en prend à sa « famille ». Au détour d'une phrase, Norbert apprend que Camille a été arrêtée.

Scène 17 : « Au cinéma »

M. Dubuis, propriétaire d'un cinéma, annonce à Louise et Léon qu'il ne projette pas de films en ce moment, car son cinéma sert de cachette à de nombreux Juifs.

Scène 18 : « Kaputt ? »

Interrogatoire de Camille par une collaboratrice. Cette dernière l'interroge sur ses rapports avec l'Abbé Péant. Camille apprend alors que l'abbé a été arrêté et qu'il est mort pendant un interrogatoire. Malgré le choc de la nouvelle, elle reste ferme et ne craque¹¹ pas.

Scène 19 : « Camille est sauvée »

Louise annonce à Léon que Norbert (qui est amoureux d'elle) et des résistants ont réussi à faire échapper Camille.

⁶ Se compromettre = sich gefährden.

⁷ L'efficacité (f.) = die Wirksamkeit, die Tüchtigkeit.

⁸ Déchanter = Seine Illusionen aufgeben.

⁹ Doubter de qc = an etw. zweifeln.

¹⁰ De justesse = ganz knapp.

¹¹ Craquer = zusammenbrechen.

Scène 20 : « Nos pierres »

Scène bilan dans laquelle on apprend le destin des principaux personnages :

Arrêtée comme résistante en août 1944, Annette a été déportée et n'est pas revenue.

Le mari d'Hermine a été fusillé comme résistant.

Louise a retrouvé sa maman et ses deux frères.

Dimitri a été fusillé pour collaboration en mai 1945.

Norbert et Camille se sont mariés.

Cette scène évoque aussi un certain nombre de sauvetages dus à l'humanité des contemporains ou, parfois, à un simple hasard.

Scène 4 : « Sauvetage nocturne »

Nous sommes dans un des hameaux¹ du village. Il est 20h – heure du couvre-feu²... Une femme et une petite fille sont dans la rue et se dépêchent de traverser. Elles sont exténuées. Une voiture passe. Elles se jettent sur le bas-côté en se cachant derrière leurs valises. La mère se relève vite, vérifie que tout est redevenu calme et reprend la route, pressée.

5 LOUISE : Maman...

LOLA : Louise, dépêche-toi.

La petite fille se relève mais s'arrête à la vue des volets. Elle se dirige vers les premiers. Sa mère la rejoint, toque et demande de l'aide...

LOLA : Il y a quelqu'un ? Il y a quelqu'un ?

10 *Aucune réponse ... Lola et Louise essaient une autre maison :*

LOLA : Il y a quelqu'un ? S'il vous plaît.

VOIX 1 : Partez Laissez-nous tranquille, rentrez chez-vous, Allez, houst !

Nouvel essai, nouvelle maison :

LOLA : Il y a quelqu'un ?

15 VOIX 2 : Mais qu'est-ce que vous faites là, à c't'heure ?

LOLA : Nous étions au Camp de Lamotte-Beuvron et...

VOIX 2 : Hé bien retournez-y vite, vous y serez bien plus en sécurité qu'ici.

LOLA : Mais monsieur, vous ne comprenez pas que c'est trop dangereux ?

VOIX 2 : Dangereux de quoi ? S'ils parquent³ même les enfants, vous ne craignez rien,
20 voyons...

Pendant cette dernière « discussion » avec la villageoise, Hermine ouvre sa fenêtre et entend la scène.

HERMINE : Hé, pssstt. Par ici, que vous arrive-t-il ?

LOUISE : Bonjour madame.

LOLA : Nous venons du camp de Lamotte-Beuvron ; mon mari et mes deux fils sont
25 internés au camp de La Lande, à Monts et...

HERMINE : D'accord, d'accord... Vous ne pouvez pas rester ici, c'est beaucoup trop dangereux...

LOUISE : Mais ?

LOLA : S'il vous plaît, ma fille a soif.

30 HERMINE : ...passez par derrière sous le porche⁴, là, je vous ouvre la porte à l'instant.
Dépêchez-vous, il est tard.

¹ Un hameau = ein Weiler.

² Le couvre-feu = die Sperrstunde.

³ Parquer = zusammenpferchen.

⁴ Un porche = ein Vorbau.

Hermine referme la fenêtre et s'affaire dans sa maison. L'intérieur de la demeure d'Hermine : une table, un meuble, une chaise, un seau⁵, un pot à lait.

HERMINE : Entrez, entrez... Vite installez-vous. Asseyez-vous...

35 *Elle referme bien à clefs, tire les rideaux et allume une bougie – dans son hameau, il n'y a pas l'électricité ni l'eau courante.*

La petite fille se précipite vers la chaise et s'assoit, épuisée. La mère reste près de la porte, méfiante⁶.

HERMINE : Vous voulez boire quelque chose ? De l'eau ? De la soupe ? Manger un bout ?

LOLA : Heu...

40 LOUISE : Oui, s'il vous plaît.

HERMINE : Que veux-tu, bellotte⁷ ?

LOUISE : Un grand bol de lait avec une grosse tartine de confiture.

HERMINE : D'accord et pour vous madame ?

LOLA : ...rien, merci.

45 *Petit temps de silence pendant qu'Hermine s'exécute. Louise se détend... tandis qu'on voit Lola, soucieuse encore... Elle regarde Hermine de travers...*

Hermine lui semblerait bien trop gentille, trop aimable. Tout en préparant le bol de lait, les tartines, le verre d'eau :

HERMINE : Comme ça, vous étiez au camp de Lamotte-Beuvron... Et votre mari est près de
50 Tours... Et toutes ces distances, à pied. ... Comment êtes-vous sorties du camp ?
Comment êtes-vous arrivées jusqu'à notre village ?

LOLA : Et pourquoi posez-vous toutes ces questions ? Vous voulez des détails pour mieux écrire votre lettre ensuite, c'est ça ?

HERMINE : Ma lettre...? Quelle lettre ?

55 LOLA : Celle qui vous permettra de toucher mille Francs par tête de juif dénoncée⁸.

HERMINE : Mais pas du tout, madame...

LOLA : Avec nous deux en plus, c'est le pactole⁹ assuré.

HERMINE : Vous vous méprenez¹⁰, enfin...

LOLA : Louise, viens, on part.

60 LOUISE : Non, maman.

LOLA : Je préfère une nuit en forêt qu'une pluie d'uniformes...

LOUISE : Je veux rester ici, j'ai faim...

LOLA : ...Une pluie froide et battante.¹¹

⁵ Un seau = ein Eimer.

⁶ Méfiant = misstrauisch.

⁷ Bellotte = Süße.

⁸ Dénoncer qn = jn verraten, anzeigen.

⁹ Le pactole = der Batzen, der Hauptgewinn.

¹⁰ Se méprendre sur qn / qc = sich in jdm/etw täuschen.

¹¹ Une pluie battante = ein strömender Regen.

LOUISE : ...Maman.

65 HERMINE : Madame, calmez-vous... Chuuuttt...

LOLA : Le genre de pluie qui vous glace la peau, madame...

HERMINE : Chuuuttt, écoutez...

LOLA : ...qui vous glace l'âme quand vous voyez votre amour et vos 2 petits derrière des fils de fer barbelés.¹²

70 HERMINE : Madame, je sais, oui...

LOLA : Non Non, vous ne savez rien Vous ne pouvez pas imaginer ce que c'est... Vous ne pouvez pas...

Lola éclate en sanglots¹³ dans les bras d'Hermine. Louise vient se serrer à sa maman pour la consoler et pour se consoler aussi...

75 Hermine : Chuuuttt... Les prenant toutes les deux dans les bras.

Les trois corps restent serrés ainsi se balançant doucement. Hermine les berce, essaie de les rassurer, de les accueillir comme elle peut... Louise se détache du Trio, et s'adresse au public.

LOUISE : Je m'accrochais à ma maman aussi fort que je le pouvais. Je voulais lui enlever sa peine. Je voulais la rassurer en lui disant que papa tenait certainement bon là-bas, dans les baraques ; que papa et elle, ils étaient incroyables. C'est vrai n'empêche. Quand les gendarmes nous ont arrêtées en Sologne, on a failli leur échapper parce que ma maman, elle est toujours pleine d'idées.

(...)

85 C'est étrange de voir sa maman pleurer... en plus chez une dame qu'on ne connaît même pas. Même si elle a l'air gentille. Elle s'appelle Hermine. Elle vient de se marier avec Lucien mais il est résistant et elle n'a plus de nouvelles. Même son frère, qui est pourtant gendarme, n'en a plus. Le mot gendarme fait bondir Maman. Mais la dame la retient : « *C'est un faux gendarme* », dit-elle, « *C'est pour mieux noyauter¹⁴ l'administration* » ... Je ne savais pas qu'on

90 trouvait des noyaux dans des papiers, moi.

(...)

On était tellement fatiguées qu'Hermine nous montre la cachette qu'elle a fabriquée avec son mari pour y cacher du matériel et des gens.

(...)

¹² Le fil de fer barbelé = der Stacheldraht.

¹³ Eclater en sanglots = in Tränen ausbrechen.

¹⁴ Noyauter = unterwandern.

95 Je trouve qu'en ce moment, les grands, ils jouent aux enfants : ils font La Guerre, ils jouent aux Gentils et aux Méchants, ils construisent des cabanes et des cachettes, ils jouent au Chat et à la Souris, les camps sont les Prisons. Et si tu bouges, t'es mort comme dans 1, 2, 3 Soleil¹⁵ Je suis fatiguée moi dis donc... mais c'est un peu normal... parce que...

100 *ZZZZzzzzzzzz...*

Hermine prend Louise dans ses bras et la dépose doucement dans la cachette. Lola et Louise disparaissent... Hermine la referme, remet tout en place et quitte sa maison pour vérifier que les voisins n'ont rien entendu...

Tâches

- 1) Etudiez le dilemme auquel est confronté Lola.
- 2) Expliquez pourquoi elle décide, finalement, d'accepter l'aide d'Hermine.

¹⁵ 1, 2, 3 Soleil ist ein beliebtes Kinderspiel, das dem deutschen „Ochs am Berg“ entspricht.

Scène 7 : « Butin¹ matinal »

HERMINE : Du bruit, quelqu'un arrive, vite cache-toi, vite, vite : Vu l'heure ça ne peut être que pour toi... Surtout pas un mot, pas un bruit.

NORBERT : Bonjour Sœurte.

5 *Norbert entre dans la pièce tout sourire, en portant Léon encore endormi sur son épaule et sous une couverture, la trottinette dans l'autre main...*

HERMINE : Norbert, mais ça ne va pas la tête ?

NORBERT : Ben quoi, c'est un ga...

HERMINE : Mais t'as pas fait le signal, j'ai bien cru que...

10 NORBERT : C'est vrai, excuse-moi... Pardon, j'avais les mains prises et je regardais où je mettais les pieds, alors... *(Tout en déposant Léon endormi sur la table)*. Mais de toute façon, tu ne craignais rien, non ? C'est plutôt moi qui...

HERMINE : Tu ne crois pas si bien dire, Zorro. *(Elle va ouvrir la cachette)* Louise... Viens, fausse alerte, ce n'est que mon frère, Norbert.

15 *Louise sort de la cachette :*

NORBERT : Ben nous v'là bien dis donc. Où est-ce que t'as pêché cette anguille² ?

HERMINE : Hier soir, j'ai entendu du bruit... Elle était dans la rue avec sa mère... :

Norbert et Hermine sortent pour discuter plus tranquillement.

20 LOUISE : Et c'est reparti : Encore Et encore des questions, des explications, des patati, patata³, des pourquoi, des comment, ... Un mois que ça dure. (...) Voyons un peu la châtaigne qu'il a ramassée là... *(Elle s'approche de Léon soulève la couverture)*. Oh, il est mimi. Un peu tout cracra⁴. On dirait Léopold⁵, en un peu plus grand. *(Lui souffle sur le visage)*

Ça gêne un peu Léon.

25 LEON : Y a de l'air qui passe dans cette prison, Pfiou... *(Il se cache sous la couverture)*

LOUISE : Ce n'est pas le vent, regarde plutôt de quoi j'ai l'air.

Léon ouvre les yeux d'un coup et se redresse.

LEON : Mais... Mais t'es qui toi ? Il est où le cachot⁶ ? Le gendarme ?

¹ Le butin = die Beute, der Fund.

² Une anguille = ein Aal. Hier ist eine sehr dünne Person gemeint.

³ Et patati et patata (ugs) = und so weiter.

⁴ Cracra (ugs) = schmutzig.

⁵ Léopold ist ein Bruder von Louise.

⁶ Un cachot = ein Kerker.

LOUISE : Le gendarme, il est dehors. Mais y a pas de cachot, ici. Ah si, il y a un cagibi⁷,
 30 c'est tout pareil.
 LEON : Et t'es qui, toi ?
 LOUISE : La « *Bonne du Cagibi* ». *Elle ne pose pas de réaction, elle relâche la pose.* Et quand ce
 n'est pas la guerre, je m'appelle Louise.
 LEON : Moi, c'est Léon. On est où, là ?
 35 LOUISE : On est dans la maison d'Hermine, la sœur de Norbert.
 LEON : C'est une vraie... elle, ou une fausse ?
 LOUISE : Une vraie quoi ?
 LEON : Et la maison, c'est de la pierre ou du carton ?
 LOUISE : Ben dis donc, t'en a pris un coup derrière la tête, toi. *(Il s'avance sur Louise)*
 40 LEON : J'ai rien pris derrière la tête, moi. Par contre, ils ont embarqué mon copain Victor
 comme un sac à patates⁸ et ma famille a toute disparu... J'y comprends rien.
 LOUISE : Ben... c'est parce que t'es juif.
 LEON : Mais c'est pas une raison : En plus, juif, ça veut rien dire d'incroyable ou de
 méchant. Avant l'étoile jaune, mes parents ne m'avaient jamais parlé de ce mot
 45 ... « juif ».
 LOUISE : Ah bon ? Moi, mes parents m'ont un peu expliqué au moment de l'armistice.
 LEON : Lard... quoi ?
 LOUISE : Ben Léon, quand même... T'es au courant qu'on a perdu la guerre, il y a deux
 ans ?
 50 LEON : Euh ...Oui, je sais même que depuis, il y a des lois qui interdisent aux juifs de
 vivre comme avant. C'est pour ça que papa et maman ont caché des musettes⁹
 toutes prêtes sous le parquet de nos chambres. Y en avait une chacun. *(Louise se*
précipite sur la musette)
 LOUISE : Comme dans les romans d'aventure ? Y avait quoi dedans ? *(Léon protège sa*
 55 *musette)*
 LEON : Ben... une deuxième chemise, un peu de linge propre, des affaires de toilette,
 des mouchoirs – pliés par maman – de l'argent et des noix et des noisettes parce
 que ça se conserve bien.
 LOUISE : Des affaires de toilettes ?... la chance : Ta musette et toi, vous êtes arrivés
 60 comment ici ?

⁷ Un cagibi = eine Abstellkammer.

⁸ Une patate = eine Kartoffel.

⁹ Une musettes = ein Brotbeutel.

- LEON : Le jour où mes parents ont préparé ces balluchons¹⁰, ils nous ont réunis tous les trois autour de la table et nous ont parlé... (*Louise le coupe*)
- LOUISE : ... Presqu'à voix basse avec des yeux qui brillaient comme quand t'es malade ?
- LEON : Oui, comment tu sais ?
- 65 LOUISE : ... Comme ça, continue...
- LEON : « *Les enfants, écoutez nous bien et ne posez pas de questions : voici des musettes qui serviront si un jour nous devons fuir la maison sous les bombardements... ou pour d'autres raisons* ». J'ai pas compris ce que voulaient dire « les autres raisons » mais mon père a fait un clin d'œil¹¹ à ma grande sœur et mon grand-
- 70 frère... C'était certainement une surprise qu'ils voulaient me faire.
- LOUISE : Mais non, il parlait des rafles.
- LEON : Des quoi ?
- LOUISE : ...des rafles
- LEON : Euh... c'est un jeu ?
- 75 LOUISE : Tout le contraire : c'est quand des gendarmes français ou des allemands débarquent chez toi : pour t'embarquer¹².
- LEON : Dans un bateau ? Dans des barques¹³ ?
- LOUISE : Non, dans des bus, des camions ou des trains... et enfin dans des camps.
- LEON : Le train. C'est ce que mon papa nous avait dit de faire : « *Vous prendrez les musettes dès que vous entendrez les bombardements, les cris de signal de la concierge*¹⁴ *ou si au contraire, la maison est vide et sans bruit...* ».
- 80 LOUISE : Chez nous, ce sont les voisins qui ont signalé que nous étions juifs et qu'on habitait au deuxième étage.
- LEON : « Ensuite, seul, à deux, trois ou tous ensemble, interdit d'attendre une minute de plus dans la maison : vous partez directement gare d'Austerlitz, vous achetez un
- 85 billet pour le premier train qui part, car quelle que soit la direction, vous arriverez dans une région plus sûre que Paris ».
- LOUISE : Oui mais par ici, il y a la ligne de démarcation¹⁵.

¹⁰ Un balluchon = ein Bündel.

¹¹ Faire un clin d'œil à qn = jdm zublinzeln.

¹² Embarquer qn = jn schnappen (ursprünglich „einschiffen“).

¹³ Une barque = ein Kahn.

¹⁴ Un / une concierge = Hausmeister(in)

¹⁵ La ligne de démarcation = die Demarkationslinie, d. h. die Grenzen zwischen dem besetzten und dem nicht besetzten Teil Frankreichs zwischen 1940 und 1942.

LEON : Oui, il a parlé de la ligne quelque chose et justement, maman et lui ont calculé
90 que si nous descendions au troisième, quatrième ou cinquième arrêt, nous
n'arriverions pas encore à cette frontière et on éviterait les contrôles les plus
durs.

LOUISE : Et dans le train, t'as fait comment avec le contrôleur ?

LEON : J'étais à peine monté, qu'il m'a vu et m'a installé dans le filet à bagages entre
95 trois grosses valises : « tu ne bouges pas tant qu'il ne fait pas nuit », qu'il m'a
dit.

LOUISE : Tu le connaissais ?

LEON : Non.

Tâches :

- 1) Les événements tragiques de juillet 1942 sont perçus ici par le regard d'enfants.
Mettez en évidence comment l'auteur parvient à faire sentir ce regard d'enfant.
- 2) Quels sentiments éprouvez-vous face à la manière dont les enfants appréhendent ces
événements. Justifiez votre réponse.

Scène 16: « Attaques »

Quelques heures plus tard, dans la maison d'Hermine. Elle berce un bébé dans ses bras...

HERMINE: Mais qu'est-ce que je fais de ce bébé ? Les Allemands nous entourent, les enfants en dangers affluent¹, une nouvelle rafle va avoir lieu, je fais quoi, moi ? La vie est adorable en ce moment...(…) La famille Pinon. Il faut que Simone et son mari gardent l'enfant, au moins un mois. Tu vas rester avec Simone pour un tout petit mois...

Des cris d'enfants... Ce sont Louise et Léon.

DIMITRI : Taisez-vous les mioches². Vous me cassez les oreilles.

10 *Hermine a juste le temps de déposer le bébé dans la cachette. Quand Dimitri et les enfants entrent dans sa maison. Louise s'échappe du bras de Dimitri et court se réfugier dans les bras d'Hermine en pleurant.*

HERMINE : Dimitri, qu'est-ce qui te prend ? T'es devenu fou ? Lâche Léon, il ne t'a rien fait.

DIMITRI : Ah oui ? Et ça.

Il tient dans sa main une étoile jaune qu'il brandit en direction d'Hermine.

HERMINE : Ça sort d'où, ça ? Pas de chez nous, c'est sûr.

15 DIMITRI : De sa petite main juive, Hermine.

HERMINE : N'importe qu...

LÉON : Je l'ai trouvée dans la forêt, par terre à côté de la voie ferrée.

LOUISE : On jouait au Shérif, c'est tout.

HERMINE : T'as bien fait de me les ramener Dimitri, ces gosses sont insupportables³.
20 Combien de fois, vous ai-je dit de ne pas traîner⁴ seuls dans la forêt et encore moins sur les voies ? C'est dangereux.

Dimitri s'approchant de la cachette :

DIMITRI : Oui, très dangereux. Très gefährlich !!

HERMINE : Oui, on ne sait pas sur quoi on peut tomber...

25 DIMITRI : Et si je baissais la culotte⁵ de ton petit Shérif parisien...Tomberais-je sur une surprise ?

Les enfants prennent peur... Hermine comprenant l'astuce, retrouve de suite son aplomb et dit très naturellement en poussant Léon vers Dimitri.

¹ Affluer = (zusammen)strömen.

² Les mioches = die Gören.

³ Insupportable = unerträglich.

⁴ Traîner = umherstreunen.

⁵ La culotte = die kurze Hose oder die Unterhose.

HERMINE : Hé bien vas-y, fais toi plaisir

30 *Dimitri fusille Hermine des yeux, interloqué... Il attrape Léon par l'épaule et l'entraîne de l'autre côté de la pièce... Il est sur le point de lui baisser la culotte :*

DIMITRI : Ne joue pas avec moi Hermine... Je n'ai pas souvenir de ton grand frère et...

HERMINE : Fernand, Dimitri, tu ne te souviens pas du grand, du beau Fernand ? Il attirait toutes les filles du Village, lui.

35 DIMITRI : (...) un point pour toi. *(Dimitri attrape Hermine par le col, menaçant)* Mais ton autre frère, il est où ? Il a disparu depuis ce matin...

Norbert surgit dans la pièce et se rue sur Dimitri.

NORBERT: Qu'est-ce que tu fais ? Tu touches un seul cheveu de ma famille et...

DIMITRI : ...et de Camille ? ...

40 NORBERT: Quoi ?

DIMITRI : Si je touche un cheveu de Camille, tu fais quoi ?

NORBERT: Qu'est-ce que tu...

DIMITRI : Enfin, ce n'est pas moi qui l'ai arrêtée. Je l'ai juste aperçue de loin.

N & H : Où ? Quoi ?

45 DIMITRI : Dans la sacristie de l'église, en pleine discussion juive et résistante avec l'abbé Péant⁶.

N & H : Non. Ce n'est pas vrai...

DIMITRI : J'ai dit à mes hommes d'attendre la fin de l'office pour faire plus discret.

NORBERT: Vous ne les avez pas...

50 DIMITRI : À cette heure... *(Regarde sa montre)* : si. Ils sont dans le fourgon⁷. On a tout bon. Tu la trouveras à Tours.

NORBERT: Salop'...

DIMITRI : Je suis à ma place. J'obéis aux ordres Et tu diras à l'instituteur de Louise que dans mon cas, c'est légitime.

55 NORBERT: T'as vraiment rien compris...

DIMITRI : Et toi ? T'étais passé où toi, depuis ce matin ?

NORBERT: Je m'occupais de la famille David et je faisais le guet⁸ pour en surprendre d'autres...

DIMITRI : Pour les arrêter ou les aider à passer ?

60 *Silence*

⁶ L'abbé Péant ist in dem Stück ein französischer Priester, der im Widerstand tätig ist.

⁷ Un fourgon = ein Einsatzfahrzeug der Polizei.

DIMITRI : Je rigolais bien sûr. Allez, je vous laisse digérer⁹ la nouvelle de Camille. Elle n'était pas si prude ni si studieuse que cela, finalement... Bonsoir les Shérifs Hermine... À demain matin au bureau, l'ami.

Il sort

65 *Silence.*

NORBERT : J'ai prévenu¹⁰ tout le monde. Tous, sauf l'abbé et Camille... Je ne les trouvais pas... Pourquoi ? Pourquoi ?

Tâches :

- 1) Expliquez, en utilisant des schémas actanciels, le conflit sous-jacent à cette scène.
- 2) Rédigez la lettre que Louise envoie à sa maman pour lui raconter cet épisode.

⁸ Faire le guêt = aufpassen.

⁹ Digérer = verdauen, verarbeiten.

¹⁰ Prévenir qc = jn warnen, jn benachrichtigen.

Bibliographie / Filmographie

Pistes d'approfondissement

Ces indications ne prétendent nullement être exhaustives. Elles constituent seulement le renvoi à des textes essentiellement en français ou à des œuvres susceptibles d'être utilisées pour la préparation de cours. Certains témoignages valant pour plusieurs facettes, ils peuvent être répétés.

Un aspect y figure qui n'a pas été traité dans la brochure mais qui peut faire l'objet d'une étude en cours de français : la question du travail de mémoire, en France, concernant Vichy et la Shoah.

1. La France de l'entre-deux guerres

Littérature critique :

Bernstein, Serge : *La France des années 30*, Paris 1988.

Lefeuve, Daniel / Margairaz, Michèle / Tartakowsky, Danielle : *Histoire du Front populaire*, Paris 2006.

Milza, Pierre : *De Versailles à Berlin*, Paris 1981.

Noiriel, Gérard : *Immigration, racisme et antisémitisme en France : discours publics, humiliations privées*, Paris 2007.

Sirinelli, Jean-François (dir.) : *La France de 1914 à nos jours*, Paris 2004.

Winock, Michel : *Nationalisme, antisémitisme et fascisme en France*, Paris 1982.

Filmographie :

Barratier, Christophe : *Faubourg 36* (2008).

2. L'armistice et l'Etat français

Littérature critique

Azéma, Jean-Pierre : *De Munich à la Libération (1938-1944)* [Nouvelle Histoire de la France contemporaine ; 14], Paris 1979.

Jäckel, Eberhard : *Frankreich in Hitlers Europa – Die deutsche Frankreichpolitik im Zweiten Weltkrieg*, Stuttgart 1966.

Ory, Pascal : *Les collaborateurs 1940-1945*, Paris 1976.

Paxton, Robert O. : *La France de Vichy 1940-1944*, Paris 1972.

3. L'antisémitisme sous le régime de Vichy

Littérature critique :

Fontette, François de : *Histoire de l'antisémitisme*, Paris 1982.

Jablonka, Ivan : *Histoire des grands-parents que je n'ai pas eus*, Paris 2012.

Joly, Laurent : *Vichy dans la « Solution finale » : histoire du commissariat général aux Questions juives (1941-1944)*, Paris 2006.

Kaspi, André : *Les Juifs pendant l'Occupation*, Paris 1991.

Lochak, Danièle : *Le Droit des Juifs en France depuis la Révolution*, Paris 2009.

Schor, Ralph : *L'Antisémitisme en France dans l'entre-deux-guerres. Prélude à Vichy*, Paris 2002

Vatter, Christoph : *Gedächtnismedium Film. Holocaust und Kollaboration in deutschen und französischen Spielfilmen seit 1945*, Würzburg 2008.

Textes de fiction :

Joffo, Joseph : *Un Sac de billes*, Paris 1973.

Bailly, Vincent / Kris : *Un Sac de billes. Adapté du roman de Joseph Joffo*, Paris 2011 (BD).

4. La rafle du Vel d'Hiv

Témoignages :

Guéno, Jean-Pierre : *Paroles d'étoiles. Mémoire d'enfants cachés 1939-1945*, Paris 2002.

Menier, Annie : *Tu t'appelleras Menier... Comme le chocolat*, Cergy 2010.

Muller, Annette : *La petite fille du Vel d'Hiv*, Paris 2012.

Taieb, Karen : *Je vous écris du Vél d'Hiv. Les lettres retrouvées*, Paris 2011.

Weismann, Joseph : *Après la rafle*, Paris 2011.

Littérature critique :

Lévy, Claude / Tillard, Paul : *La grande rafle du Vél d'Hiv*, Paris 1992.

Textes de fiction :

Korkos, Alain : *En attendant Eliane*, Paris 1996.

Rosnay, Tatiana de : *Elle s'appelait Sarah*, Paris 2007.

Filmographie :

Mitrani, Michel : *Les Guichets du Louvre* (1974).

Paquet-Brenner, Gilles : *Elle s'appelait Sarah* (2010).

Bosch, Rose : *La Rafle* (2010).

5. La vie dans les camps d'internement

Témoignages :

Barbeau, Philippe / Krajcer, Annette : *Le dernier été des enfants à l'étoile. 1942 – Une rescapée se souvient*, Paris 2010.

Chère Edzia, chers enfants.... 1939-1944, correspondance de la famille Rotgold. Lettres traduites du yiddisch par Serge Rotgold. Orléans 2002.

Grynberg, Anne : *Les camps de la honte. Les internés juifs des camps français 1939-1944*, Paris 2013.

Pithiviers-Auschwitz 17 juillet 1942, 6 h 15, témoignages recueillis par Monide Novodorski-Deniau, Orléans 2006.

Weismann, Joseph : *Après la rafle*, Paris 2011.

Littérature critique :

Conan, Eric : *Sans oublier les enfants. Les camps de Pithiviers et de Beaune-la-Rolande. 19 juillet – 16 septembre 1942*, Paris 2006.

Peschanski, Denis : *La France des camps. L'internement 1938-1946*, Paris 2002.

Rosenberg, André : *Les enfants dans la Shoah. La déportation des enfants juifs et tsiganes de France*, Paris 2013.

6. Les actions de sauvetage

Témoignages :

Delpard, Raphael : *Les enfants cachés. Témoignage*, Paris 2015.

Guéno, Jean-Pierre : *Paroles d'étoiles. Mémoire d'enfants cachés 1939-1945*, Paris 2002.

Menier, Annie : *Tu t'appelleras Menier... Comme le chocolat*, Cergy 2010.

Muller, Annette : *La petite fille du Vel d'Hiv*, Paris 2012.

Weismann, Joseph : *Après la rafle*, Paris 2011.

Littérature critique :

Zeitung, Sabine : *Ces enfants qu'il fallait sauver*, Paris 1989.

Cabanel, Patrick / Joutard, Philippe / Sémelin, Jacques / Wiewiorka, Annette (dir.) : *La Montage refuge. Accueil et sauvetage des Juifs autour du Chambon-sur-Lignon*, Paris 2013.

Textes de fiction :

Kalouaz, Ahmed : *Les Fées de Dieulefit. Marguerite Soubeyran, Catherine Kraft, Simone Monnier*, Paris 2014.

Collectif : *Le Combat des Justes. Six récits de résistance*, Paris 2014 (BD).

Collectif : *Les enfants sauvés. Huit histoires de survie*, Paris 2008 (BD).

Solet, Bertrand : *Le Chambon-sur-Lignon. Le silence de la Montagne*, Paris 2013.

Filmographie :

Granier-Deferre, Pierre : *Le Petit garçon* (1995).

Jugnot, Gérard : *Monsieur Batignole* (2002).

Lorenzi, Jean-Louis : *La Colline aux mille enfants* (1994).

Ribowski, Nicolas : *Jamais je ne t'oublierai*, film documentaire (2012).

7. La mémoire des années noires et de la Shoah

Kichka, Michel : *Deuxième génération. Ce que je n'ai pas dit à mon père*, Paris 2012 (BD).

Rousso, Henry : *Le Syndrome de Vichy (1944-1987)*, Paris 1987.

Rousso, Henry / Conan, Eric: *Vichy, un passé qui ne passe pas*, Paris 1994.

Azouvi, François : *Le mythe du grand silence : Auschwitz, les Français, la mémoire*, Paris 2012.

Crédits

Les textes reproduits l'ont été avec l'accord des auteurs ou des maisons éditions, qui les ont mis gracieusement à notre disposition. Qu'ils en soient ici vivement remerciés.

Crédits photographiques

page	Photographies et illustrations	Source	Copyright
	« Manifestation du Rassemblement Populaire au 14 juillet : la tribune officielle... »	Bibliothèque Nationale de France : btv1b9045892z.fl	Bibliothèque Nationale de France
	Ph. Noyer : « Révolution nationale »	Musée de la résistance et de la déportation du Cher	Musée de la résistance et de la déportation du Cher
	R. Vacher : « Révolution Nationale »	Mémorial de la Shoah : Af511c_203	-----
	« La terre, elle, ne ment pas »	Wikipedia	-----
	« Parisiennes portant l'étoile jaune »	Wikipedia	-----
	« Le Juif et la France »	Agence Kharbine-Tapabor KH19171	Kharbine-Tapabor
	« Ensemble, nous l'écraserons »	Mémorial de la Shoah Af512_010	-----
	« Le complot juif contre l'Europe »	Cegesoma: CA AF 2868	Cegesoma
	« Juifs emprisonnés au Vél d'Hiv »	Europe-Israel.org	Europe-Israel.org
	Chez les Juifs, au camp de Pithiviers. A l'arrivée au camp, les juifs sont contrôlés soigneusement par la police française	Bundesarchiv : Bild 183-S69238	Bundesarchiv
	Carte des camps d'internement	A. Grynberg, <i>Les camps</i>	Editions La

	<i>de la honte. Les internés juifs des camps français 1939-1944</i>	Découverte, Paris, 1991, 1999
Beaune la Rolande : Baraque de prisonniers dans le camp.	Bundesarchiv : 101I-250- 0938-31	Bundesarchiv
Femmes et enfants se réchauffant à un petit feu ou emmitouflés dans des couvertures dans un dortoir du camp de Rivesaltes	Mémorial de la Shoah : MII_937/	Mémorial de la Shoah
Femmes et enfants attendant le goûter, emmitouflés dans des couvertures au camp de Rivesaltes (Pyrénées- Orientales)	Mémorial de la Shoah : MII_936/	Mémorial de la Shoah
Mordka Rotgold	<i>Chère Edzia, chers enfants.... 1939-1944, correspondance de la famille Rotgold. Lettres traduites du yiddisch par Serge Rotgold. Orléans 2002</i>	Serge Rodgold
Monseigneur Saliège	Wikipedia	-----
Madeleine Dreyfus	http://www.ose- france.org/wp- content/uploads/2013/05/ Dreyfus-Madeleine.pdf	OSE/CDJC Mémorial de la Shoah
Affiche de Monsieur Batignole	Wikipedia	-----
Photo de La Colline aux mille enfants	Screenshot 0:19:27:2	



SACHSEN-ANHALT

